

5.0 GROUPES DE PEUPLEMENT

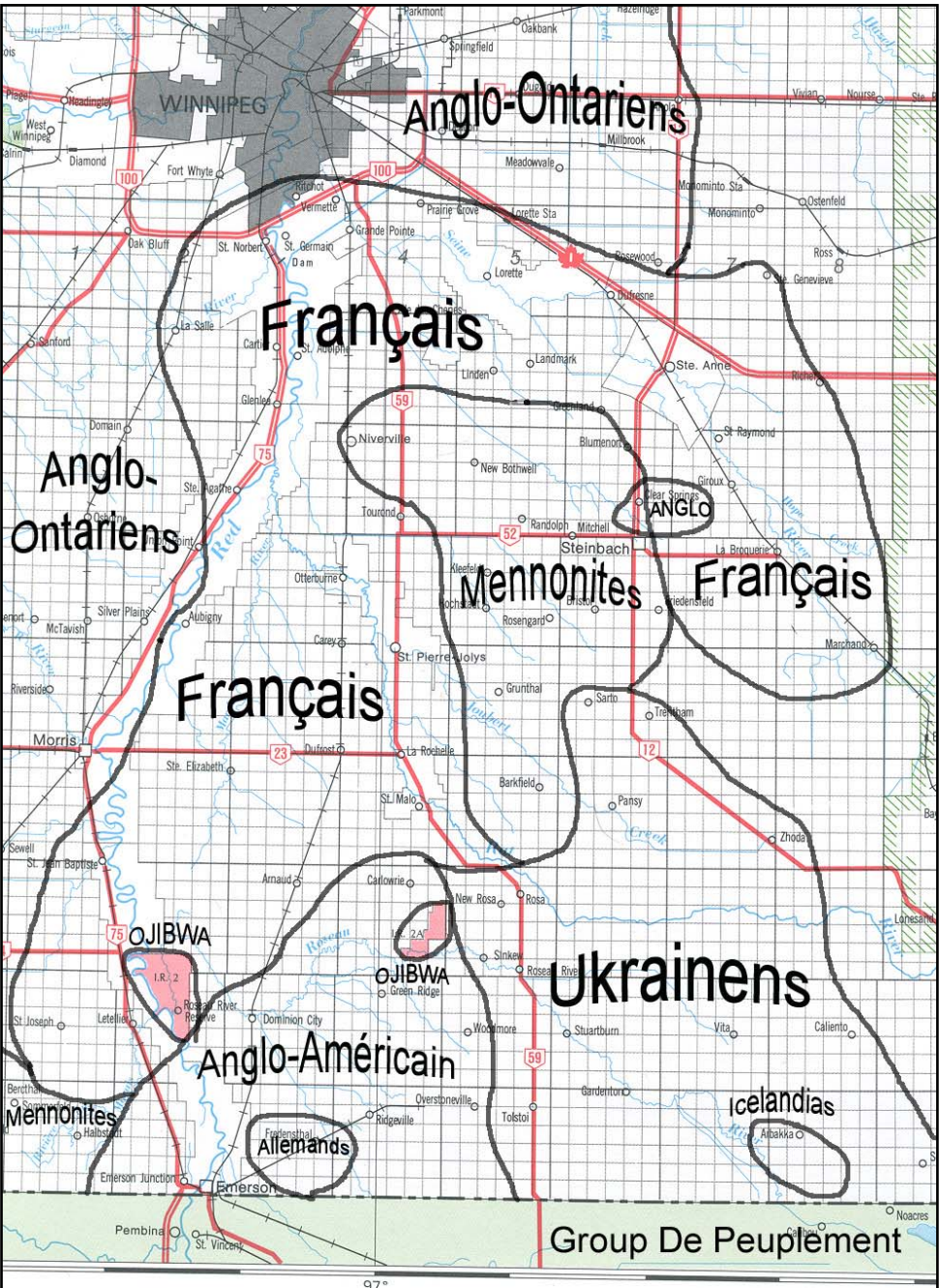
Îlots de peuplement

Un des aspects les plus intéressants de la région de l'Aile-de-Corbeau est sa diversité ethnique. Au moins cinq importants groupes ethniques ont peuplé la région, soit les Autochtones, les Mennonites, les Anglo-Ontariens, les Français et les Ukrainiens. De plus petits peuplements y ont aussi été établis par des colons métis francophones, allemands et islandais. La plupart de ces groupes sont encore bien représentés dans la région et quoique l'acculturation et l'assimilation aient atténué leurs distinctions originelles, la nature multiethnique de la région est encore très évidente. C'est probablement cette partie de la province, et quelques parties de la région d'Entre-les-Lacs, qui avaient les peuplements les plus divers de toutes les régions du Manitoba.

Au début, ces groupes divers se sont établis en îlots de peuplement homogènes, tant petits que gros. Les lignes de démarcation entre les différentes collectivités se sont estompées avec le temps, les générations subséquentes achetant des terres agricoles, des maisons et des entreprises en dehors des zones d'établissement initiales. Lent au début, le rythme de l'assimilation s'est accru rapidement dans les années 1950 et 1960 avec l'avènement du transport routier et la centralisation résultante des services. La fusion des écoles au milieu des années 1960 a forcé la fermeture de nombreuses petites écoles rurales en faveur de grandes écoles centralisées, accélérant encore davantage la dissolution des barrières culturelles. Les mariages entre groupes, d'abord très rares, sont devenus courants dans les années 1960 et 1970.

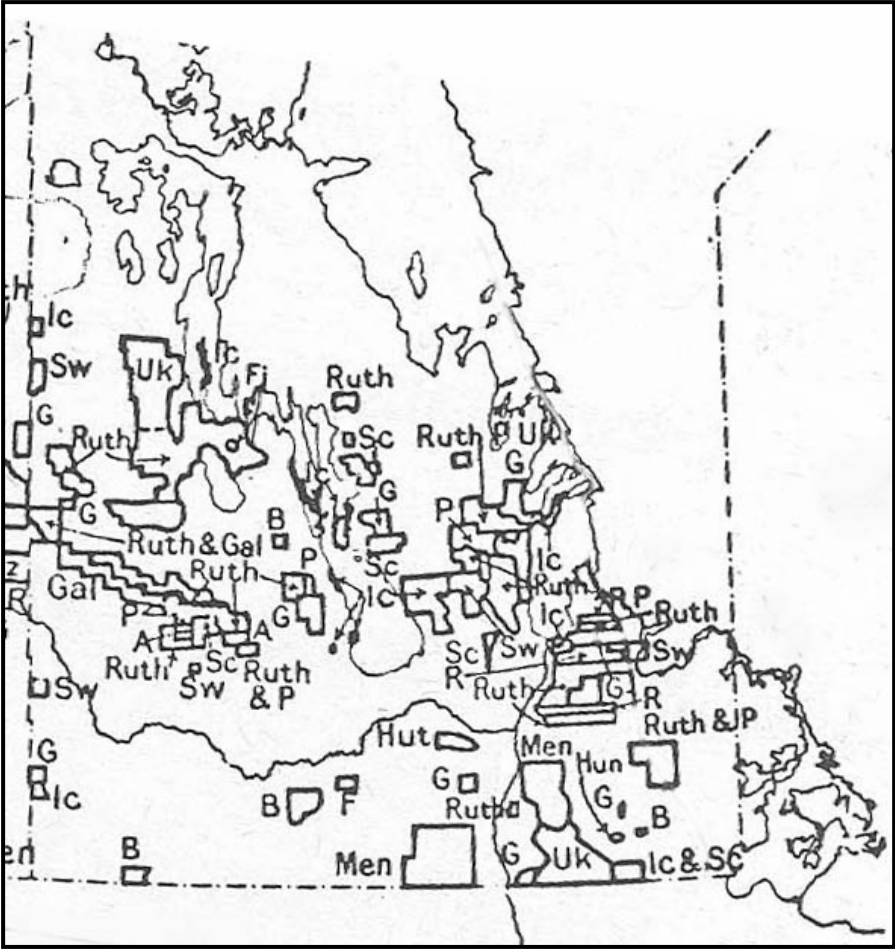
Signes culturels survivants

Malgré ce fusionnement des groupes de peuplement originels au cours des récentes décennies, la mosaïque culturelle initiale de la région de l'Aile-de-Corbeau est encore très évidente. Le nom des collectivités, comme Tolstoi et Senkiw dans les zones de peuplement ukrainien, Steinbach, New Bothwell et Grunthal dans les zones de peuplement mennonite, et Lorette, Sainte-Anne, Marchand et La Broquerie dans les zones de peuplement français, sont la preuve la plus évidente de la matrice culturelle de la région. De même, la tendance récente des municipalités de la province à nommer la plupart de leurs chemins rend la nomenclature culturelle encore plus évidente dans la région. Le caractère culturel distinct des divers districts continue d'être préservé par la langue, surtout dans les zones francophones, où on entend parler français tous les jours. On entend aussi encore souvent l'ukrainien et l'allemand lors de rencontres sociales et dans les foyers, bien que ces langues soient moins répandues. Le multiculturalisme de la région est préservé et célébré dans les nombreux festivals communautaires qui y ont lieu. Diverses manifestations populaires, comme les Folies-Grenouilles de Saint-Pierre-Jolys, les Pioneer Days de Steinbach, le festival ukrainien de Gardenton et le pow-wow des Premières nations de Roseau River, commémorent et célèbrent la diversité culturelle de la région, offrant mets, objets d'artisanat et spectacles traditionnels. La diversité culturelle de la région est aussi préservée dans les éléments survivants de l'architecture d'autrefois, dans les villages patrimoniaux tels que le Mennonite Heritage Village Museum, sur le terrain de l'ancien couvent des Sœurs des Saints-Noms à Saint-Pierre-Jolys, et dans les vieux bâtiments de ferme et églises éparpillés dans la région. Les dômes distinctifs des nombreuses églises catholiques ukrainiennes et grecques orthodoxes des zones de peuplement ukrainien sont particulièrement visibles, ainsi que les hautes flèches et les ornements gothiques des multiples églises catholiques romaines des zones francophones de la région.



5.0.1 Ci-dessus : Groupes de peuplement dans le sud-est du Manitoba

Carte généralisée montrant les districts occupés par les premiers groupes de peuplement dans la région d'étude. Les noms de lieux donnés aux collectivités et aux bureaux de poste par les premiers colons reflètent encore l'ethnicité originelle de ces diverses enclaves. (Carte de la Direction des ressources historiques.)

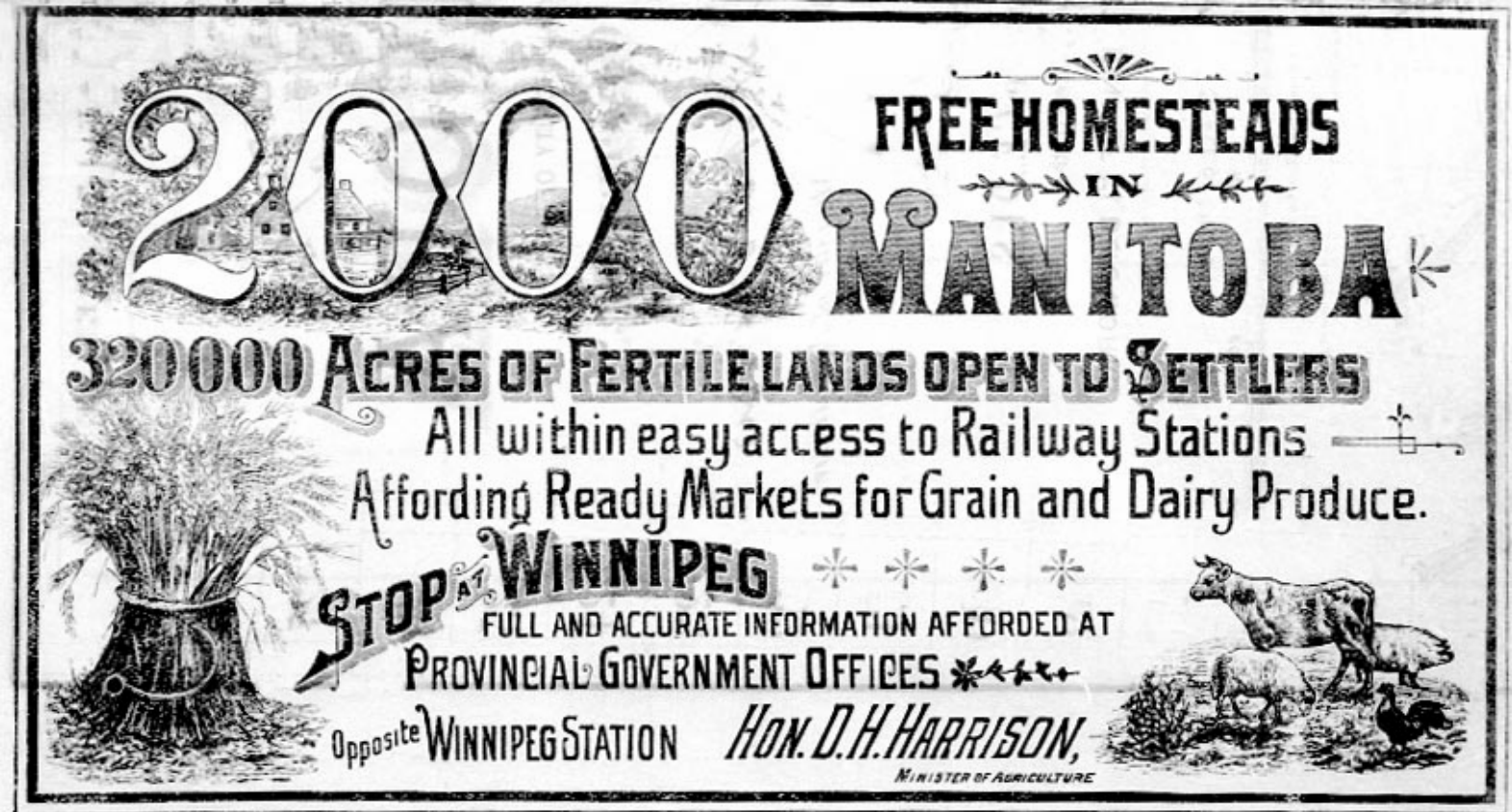


5.0.2 Ci-dessus : « Groupes étrangers dans les prairies » en 1929.

Les endroits indiqués sont ceux où les groupes conservaient encore dans une certaine mesure les habitudes et la langue de leur pays d'origine au moment où la carte a été produite. Voici la clé des symboles (dans la région d'étude) : Men – Mennonites; UK – Ukrainiens; IC – Islandais; SC – Scandinaves; B – Belges; Ruth – Ruthéniens; Hun – Hongrois; G – Allemands.

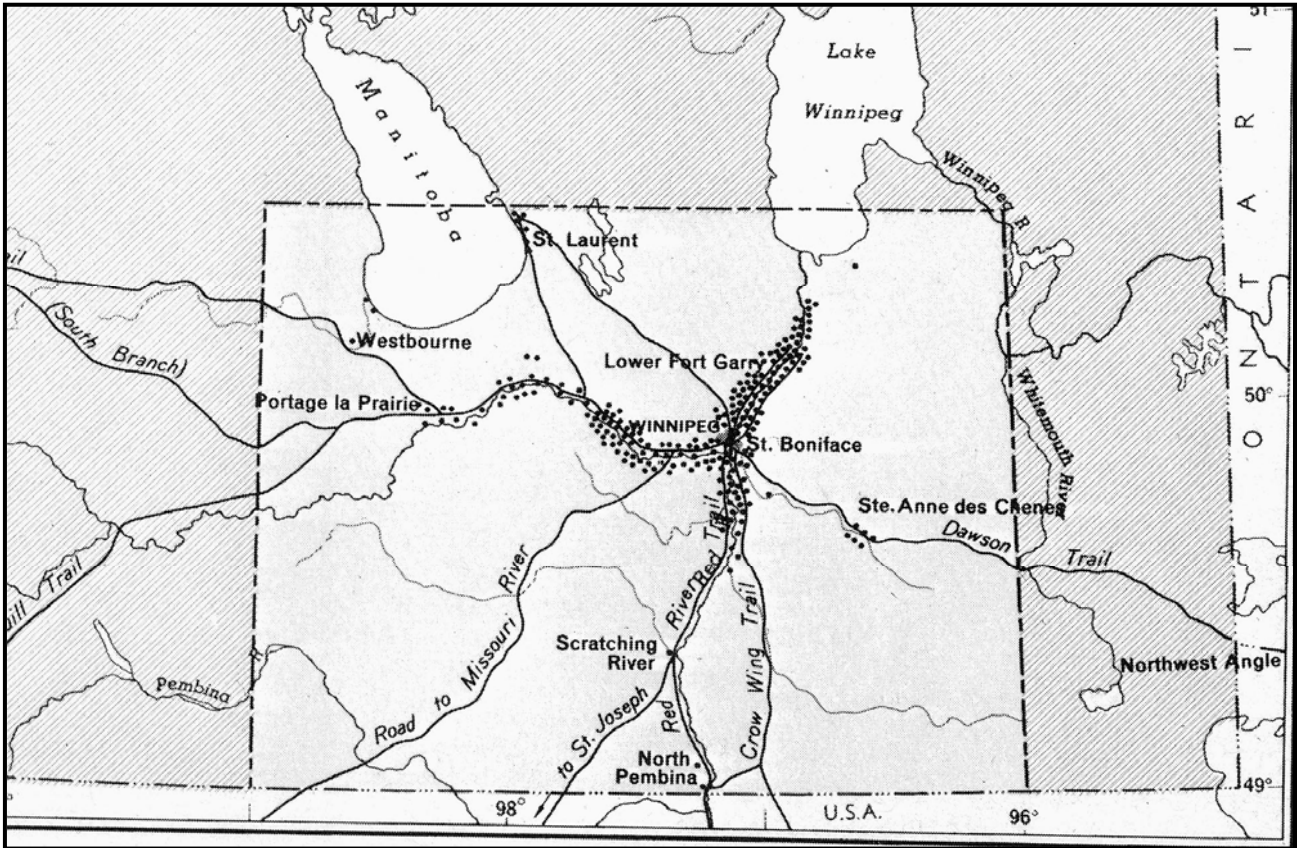
Les termes ruthénien, galicien et ukrainien désignent en fait le même groupe culturel. Vers 1930, l'usage officiel au Canada a laissé tomber ruthénien, galicien, et même autrichien, en faveur du terme ukrainien. Les districts peuplés par les Français et les Britanniques ne sont pas indiqués sur la carte, car à l'époque ces groupes n'étaient pas considérés comme « étrangers ». Bien que la carte originelle tente de montrer un grand nombre de groupes ethniques dans les trois provinces des prairies, elle semble être relativement exacte. Dans la région d'étude, elle montre de façon très juste l'étendue relative et l'emplacement des zones peuplées par les Mennonites et les Ukrainiens, ainsi que le modeste district allemand juste à l'est d'Emerson et l'établissement islandais peu connu qui a existé pendant quelque temps dans le district d'Arbakka, au sud de Vita. Remarquez l'absence de groupes de peuplement « étrangers » dans le sud-ouest de la province.

(Titre de la carte : Foreign Groups on the Prairies in 1929. Source : *Manitoba Historical Atlas*, p. 330. Carte 042 de la DRH.)



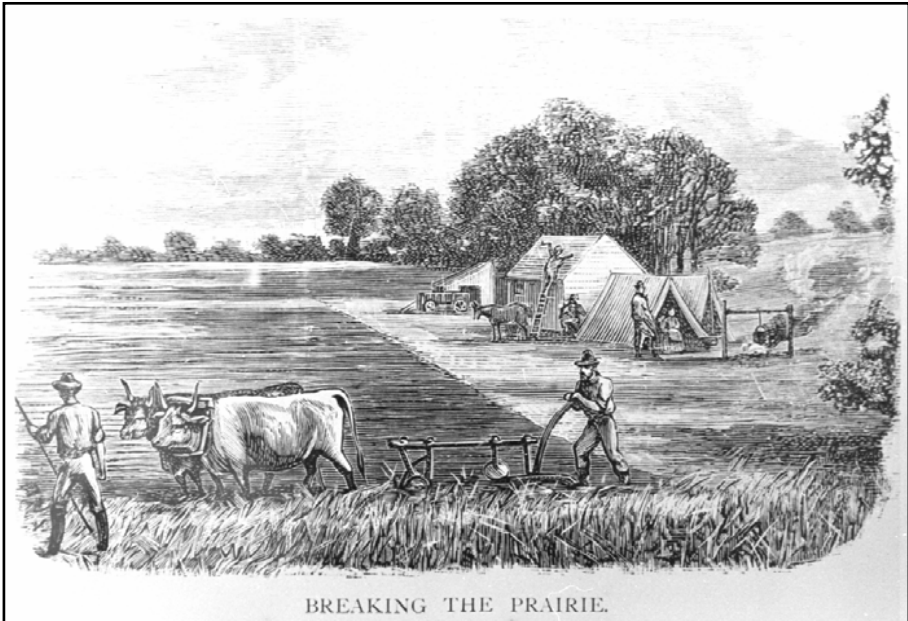
5.0.3 Ci-dessus : Lots de colonisation gratuits

Copie d'une annonce faisant la promotion de lots de colonisation gratuits (*Free Homesteads*) qui figurait au verso d'une carte du Manitoba publiée en 1887. L'annonce était accompagnée d'un résumé des règlements régissant les homesteads et d'une description du Manitoba, de la ville de Winnipeg et des reluisantes possibilités agricoles qu'offrait la province. Des cartes de ce genre ont été distribuées partout en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest pour attirer les immigrants dans la province. (Titre de la carte : *Railway & Guide Map of Manitoba Published by Authority of the Provincial Government, Winnipeg, March 1887.* Source : APM, n° H3 614.2 gme 1887 c.2.)



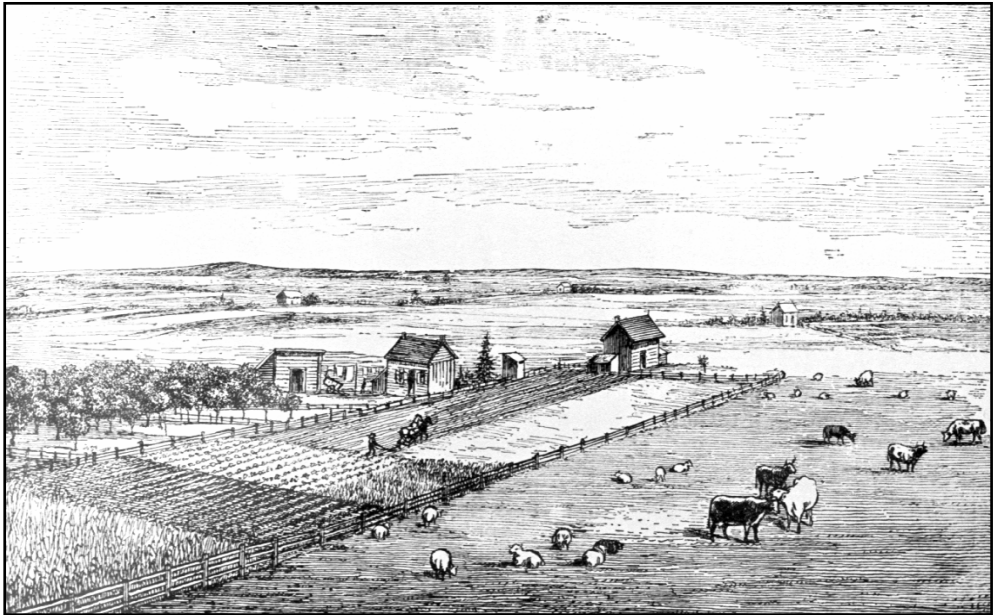
5.0.4 Ci-dessus : Le Manitoba en 1870

Carte montrant l'étendue du peuplement au Manitoba en 1870, juste avant l'arrivée des groupes d'immigrants de l'est de l'Amérique du Nord et d'Europe. (Titre de la carte : *Settlement in Manitoba, 1870.* Source : *Economic Atlas of Manitoba*, p. 29. Carte 033 de la DRH.)



5.0.5 Ci-dessus : Défricher la prairie et construire un homestead

Ces illustrations idéalisées montrent la progression de l'habitation dans les prairies canadiennes et étaient souvent utilisées dans la littérature de l'immigration pour aider à attirer les colons dans l'Ouest. Dans celle-ci, quelques membres du groupe de pionniers préparent le premier champ tandis que d'autres construisent une petite maison à ossature en bois. (Source : *Archives provinciales du Manitoba*.)



5.0.6 Ci-dessus : Le homestead deux ans plus tard

Selon la littérature promotionnelle de l'époque, après deux ans sur leur lot de colonisation dans la prairie, la famille de pionniers aurait une petite maison et une grange, un grand jardin et un verger, et un troupeau grandissant de bétail. (Source : *Archives provinciales du Manitoba*.)



5.0.7 Ci-dessus : Le homestead 15 ans plus tard

Quinze ans après s'être installée sur son lot de colonisation dans la prairie, la famille de pionniers a maintenant une grande grange et une maison de bonne taille, un verger adulte et une cour aménagée, de nombreuses têtes de bétail, une riche récolte de meules de céréales, et des voisins proches. En réalité, exploiter un homestead dans la prairie ne menait généralement pas à une telle prospérité et après des années de dur labeur, bien des familles baissaient les bras et abandonnaient tout simplement leur homestead. (Source : *Archives provinciales du Manitoba*.)

5.0 Groupes de peuplement

5.1 Peuplement métis

Les premiers colons agricoles de la région d'étude ont été deux groupes de sang mêlé : les Métis et les Country-Born, qui étaient en fait tous les deux « les enfants de la traite des fourrures ». Le premier et le plus gros de ces groupes était celui des Métis francophones catholiques romains, d'ascendance française et autochtone. Le deuxième groupe de sang mêlé était celui des enfants de femmes autochtones et d'employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson ou de colons de Selkirk. Ces « Country-Born » étaient anglophones et de religion protestante. En 1870, les Métis étaient le groupe culturel dominant dans la région de la rivière Rouge, avec une population d'environ 10 000 personnes. Le principal gagne-pain des Métis et des Country-Born était l'approvisionnement des postes de traite des fourrures de la Compagnie du Nord-Ouest et de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Pendant des décennies, la vie de la collectivité s'est articulée autour de petites exploitations agricoles, de la chasse au bison annuelle et du travail dans le commerce des fourrures. Les Métis sont connus avant tout pour leur participation aux convois de chars à bœufs de la Compagnie de la Baie d'Hudson et le transport des marchandises sur le chemin de la Saskatchewan, le chemin Pembina et le chemin Saint-Paul.

Le cœur de la communauté et de la culture métisses au Manitoba était la colonie de la Rivière-Rouge, particulièrement les paroisses de Saint-François-Xavier et de Saint-Norbert. Dès 1820, cependant, une poignée de petites agglomérations de lots riverains ont commencé à se former à quelques endroits choisis le long de la haute Rouge, de la Seine, de la rivière aux Rats et de la rivière Morris. Ces collectivités plutôt floues ont d'abord été établies comme lieux d'hivernage, où les familles pouvaient trouver de l'abri et du bois pour faire du feu et où elles pouvaient chasser pour aider à assurer leur subsistance durant les difficiles mois d'hiver. C'est la crainte de perdre ces propriétés riveraines qu'elles revendiquaient, ainsi que leurs droits à la langue et à l'éducation, qui a mené à la résistance de la Rivière-Rouge et au bout du compte à l'Acte du Manitoba de 1870. Plusieurs de ces agglomérations non officielles de lots riverains ont réussi à devenir des établissements permanents, entre autres Saint-Norbert et Sainte-Anne, quoique l'apport subséquent de colons canadiens français ait aidé. D'autres, comme St. Joseph sur la rivière Pembina dans le Dakota du Nord, et St. Daniel sur la rivière Boyne près de Carman, ont en grande partie disparu quand les Métis se sont installés sur les terres auxquelles leur donnaient droit leurs « scriptions » ou certificats ou ont vendu leurs terres et sont partis.

L'Acte du Manitoba, qui a créé la province du Manitoba, stipulait la mise en réserve de plusieurs millions d'acres dans le sud de la province pour ces certificats métis ou « scriptions ». Les membres admissibles des communautés métisse et country-born avaient droit à une parcelle de 100 hectares (240 acres). L'allocation des terres se faisant largement au hasard, les membres d'une même famille pouvaient recevoir des terres fort éloignées les unes des autres. Peu de Métis ont choisi de s'installer sur les biens-fonds qui leur ont été concédés. La plupart ont fait des échanges avec d'autres ou, plus souvent, ont vendu leurs terres à des agents immobiliers, des colons individuels ou même à l'Église catholique de Saint-Boniface, qui a acheté de vastes quantités de terres qui avaient été concédées à des Métis. Il y en a aussi sûrement qui ont été escroqués de leur terre ou qui l'ont perdue pour défaut de paiement des impôts municipaux, etc. De nombreuses familles ont choisi de déménager plus à l'ouest dans des régions moins peuplées et moins « civilisées », particulièrement à Batoche, près de la fourche des rivières North Saskatchewan et South Saskatchewan. Cette émigration à la fin des années 1870 a fortement réduit la présence métisse dans la vallée de la rivière Rouge. Après l'arrivée de nombreux colons canadiens français, les Métis de la vallée de la rivière Rouge se sont en grande partie intégrés à la communauté francophone, plus nombreuse. La présence et la culture métisses ne se sont jamais complètement éteintes, cependant. Aujourd'hui, des festivals culturels, comme le Festival du voyageur et les Red River Days, entretiennent les traditions et le patrimoine métis et maintiennent leur popularité.

La présence métisse a été très marquée dans la région d'étude. Dès les années 1820, des familles passaient l'hiver aux alentours de Pointe-des-Chênes (Sainte-Anne) et établissaient des agglomérations permanentes le long de la rivière Rouge aux environs de Saint-Norbert. Dans les années 1850, quand le chemin Saint-Paul a commencé à être plus utilisé, plusieurs familles métisses se sont installées là où le chemin traversait la rivière aux Rats ou s'en approchait. Les Métis ont aussi fondé quelques établissements dispersés du côté est de la rivière Rouge, entre Saint-Norbert et la frontière américaine. En outre, environ 16 townships ont été réservés dans la région pour les besoins des certificats de terre métis, en deux gros îlots, un au nord et l'autre au sud de la réserve mennonite est, qui a été réservée en même temps. Tant que toutes ces terres n'ont pas été distribuées, ces districts sont demeurés en grande partie non peuplés et inaccessibles aux colons qui arrivaient. Une grande partie est également restée non occupée même après avoir été vendue, ayant été achetée par des investisseurs axés sur la revente plutôt que sur des agriculteurs axés sur la colonisation.

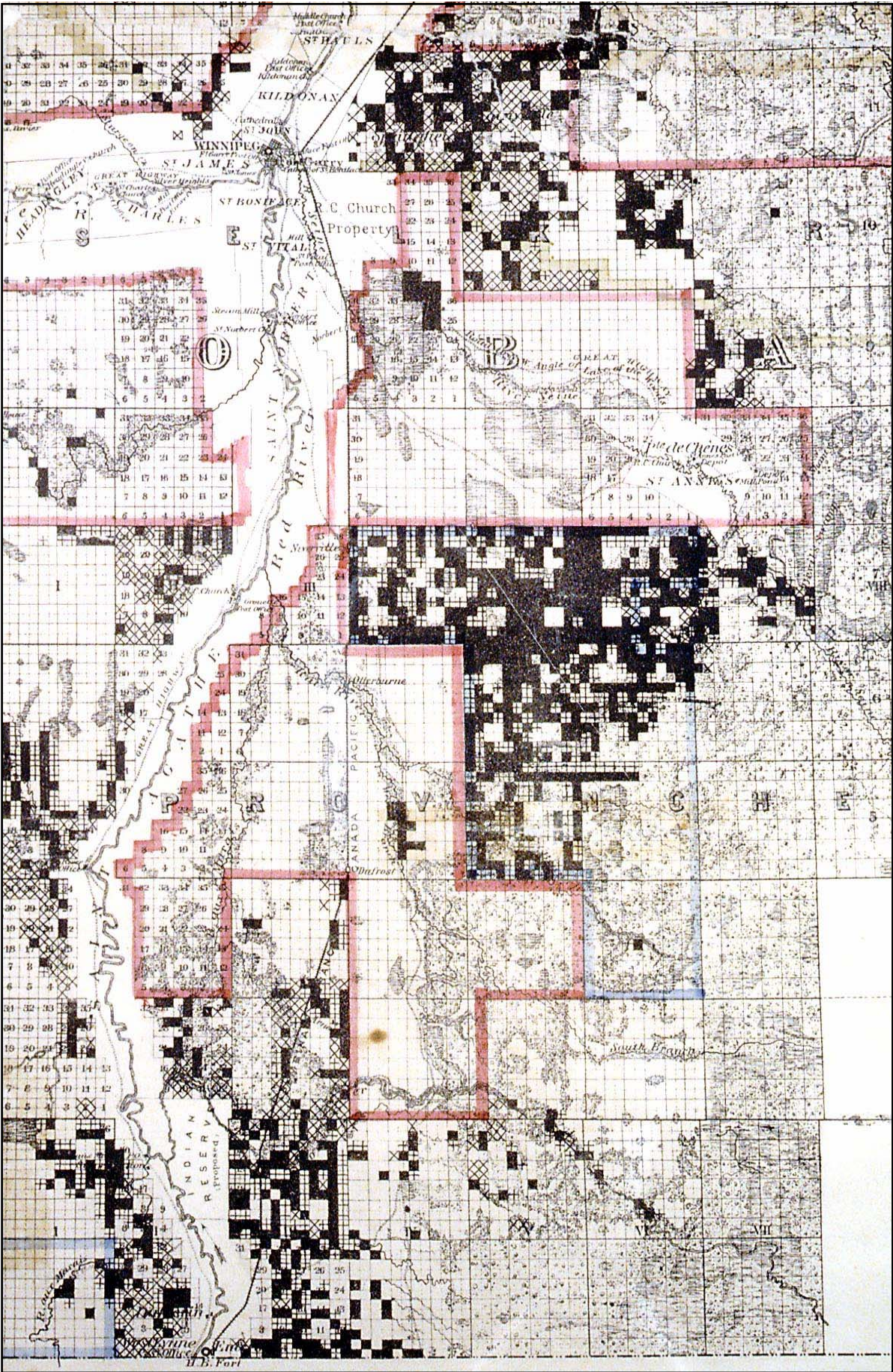
Il y a peu de vestiges physiques visibles connus de la présence et de la culture métisses dans la région d'étude. Il ne semble rester que deux vieilles maisons, qui appartenaient à des frêteurs métis, et qui ont récemment été sauvées de la destruction en étant qualifiées de sites du patrimoine municipaux :

- 1. La maison Moïse Goulet
- 2. La maison de la Montagne

5.1.1 À droite : Réserves de terres

Détail d'une carte du Manitoba montrant les terres réservées pour les certificats métis dans le centre-sud du Manitoba (délimitées en rouge). Les quarts de section en noir indiquent des homesteads enregistrés, les « croix » indiquent des préemptions et les X indiquent des concessions militaires. Remarquez comme les réserves de terres métisses ont eu pour effet de confiner le peuplement anglo-américain aux parties tout au sud et tout au nord de la région d'étude, et le peuplement mennonite à la réserve est (délimitée en bleu). Remarquez aussi les premiers établissements métis dans la réserve autour de La Rochelle et de Lorette.

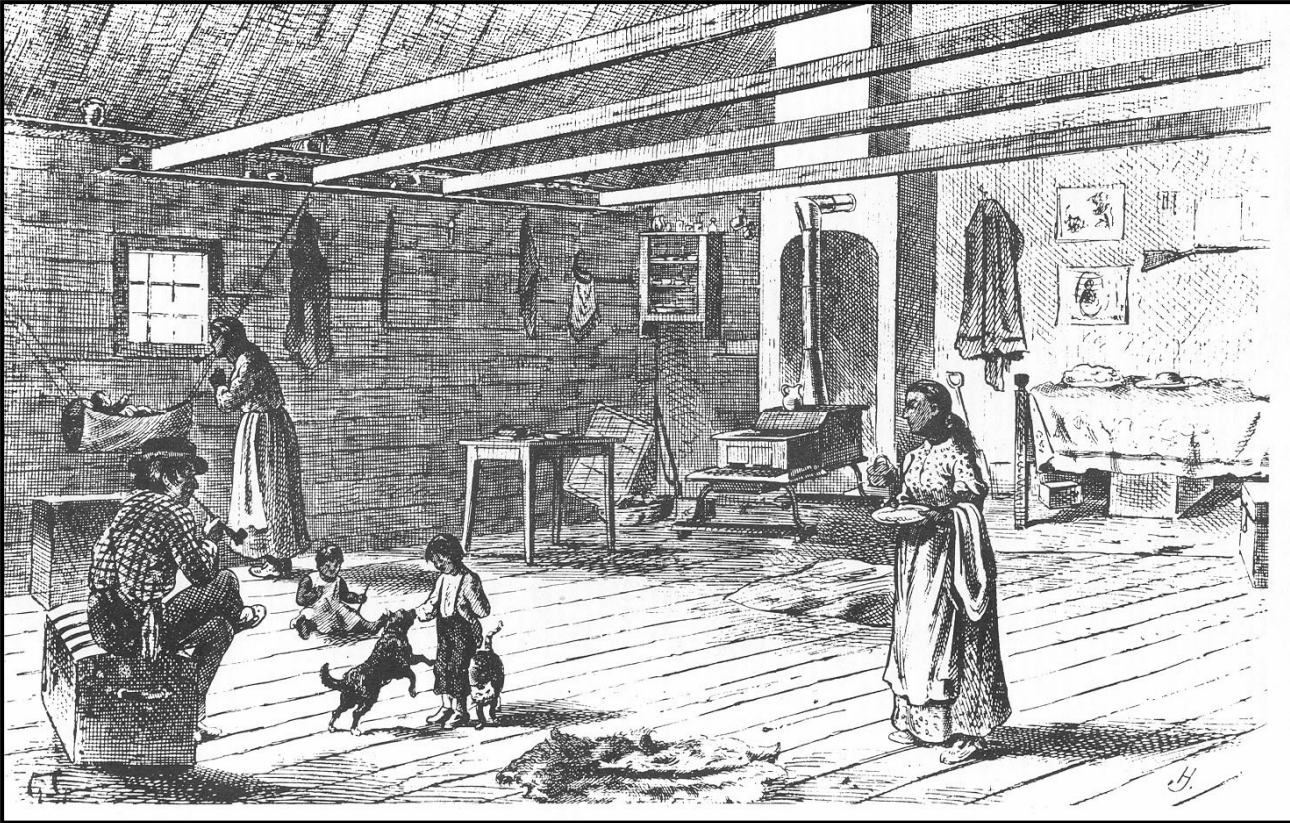
(Titre de la carte : Map Showing the Townships Surveyed in the Province of Manitoba and NW Territory in the Dominion of Canada, April 15, 1877. Source : APM, n° H5 614.1 fbe 1877 Copy 2. Carte 012 de la DRH.)





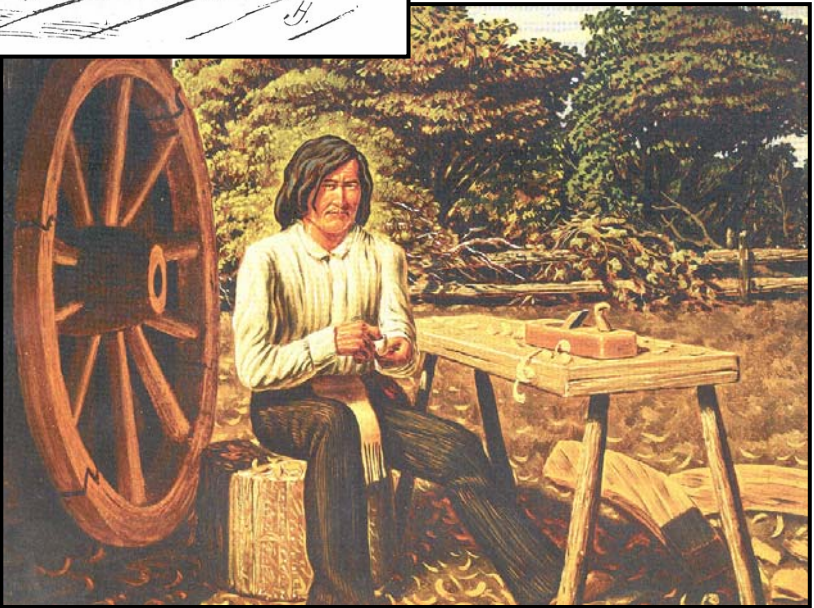
5.1.2 Ci-dessus : Constructions métisses

Le bâtiment maintenant appelé localement la maison de la Montagne a d'abord appartenu à des parents de Louis Malo, qui a fondé la collectivité de Saint-Malo. Le toit brisé à deux pans, comme celui à quatre pans, est caractéristique des premières maisons construites au Manitoba par les colons francophones. La municipalité de Salaberry a récemment qualifié cette maison de site du patrimoine municipal. Son propriétaire actuel se propose de la restaurer pour en faire un chalet pour sa famille ou à louer à des vacanciers. (Photo : Direction des ressources historiques.)



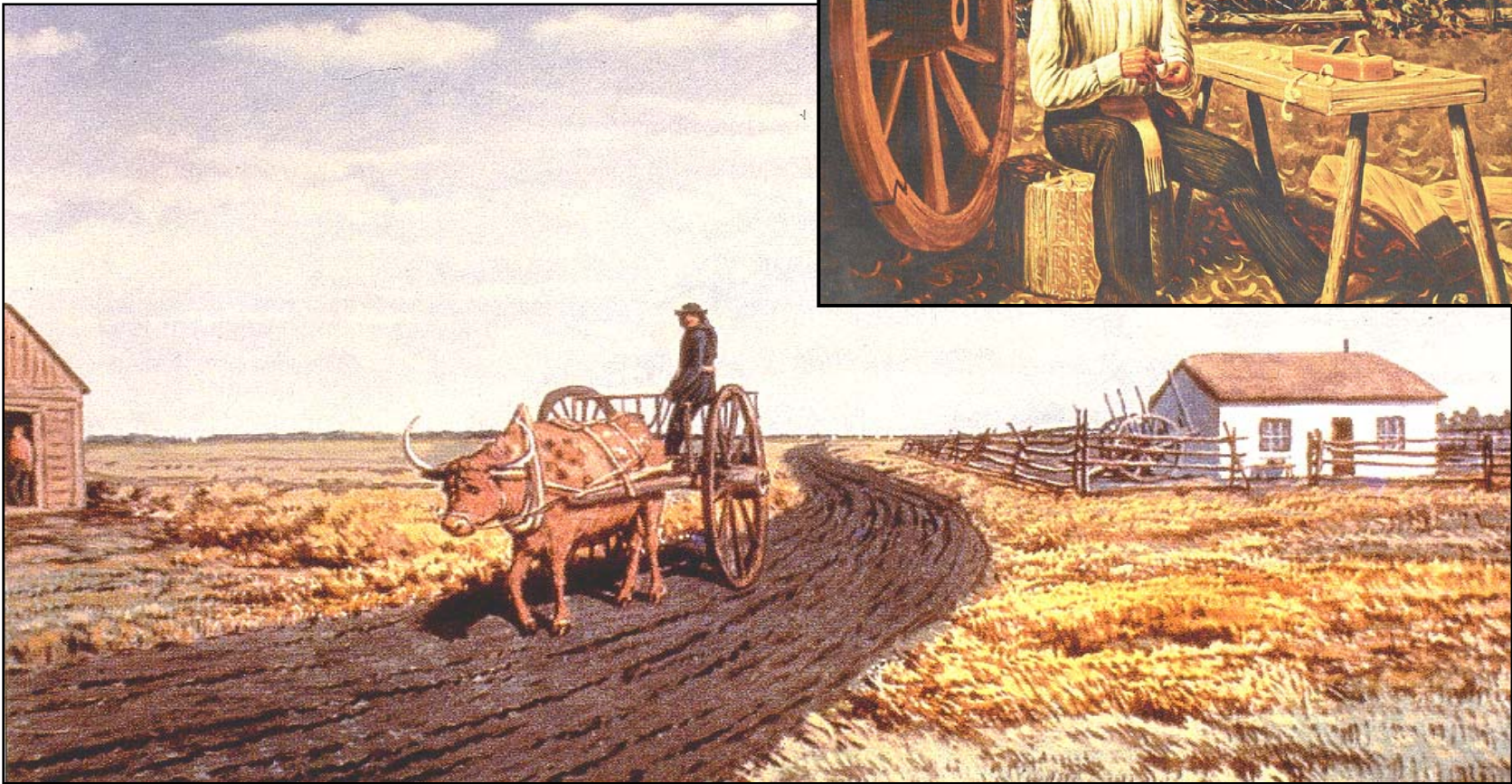
5.1.4 Ci-dessus, à droite et ci-dessous : Modes de vie métis

Vues de scènes typiques des zones de peuplement métis dans la vallée de la rivière Rouge dans les années 1850 et 1860. (Source : Archives provinciales du Manitoba.)



5.1.3 Ci-dessus : Constructions métisses

L'ancienne maison de Moïse Goulet, qui est maintenant située sur le terrain de l'ancien couvent des Sœurs des Saints-Noms à Saint-Pierre-Jolys, est un site du patrimoine municipal protégé et a été restauré à son apparence originelle. M. Goulet était frèreur dans les convois de chars à bœufs de la CBH et a bâti cette maison quand il a pris sa retraite en 1870. (Photo : Direction des ressources historiques.)



5.0 Groupes de peuplement

5.2 Peuplement anglo-américain

Après l'apaisement des troubles de 1870 et la reprise de l'arpentage de ce qui était maintenant la nouvelle province du Manitoba, un nombre croissant de colons a commencé à s'acheminer vers la nouvelle province des prairies. De 1871 à 1874, la plupart des nouveaux colons, qui étaient originaires du sud de l'Ontario, sont arrivés en petits groupes de quatre ou cinq familles. Bon nombre de ces premiers colons ontariens avaient été volontaires dans l'expédition de Wolseley, envoyée de l'est du Canada pour mater la résistance à la Rivière-Rouge. À sa démobilisation, chaque membre de la force avait reçu un acte de concession à titre de prime militaire qui lui donnait droit à une terre d'un quart de section (160 acres) gratuite. Plusieurs centaines d'anciens combattants ont saisi l'occasion qui leur était offerte et après s'être renseignés sur les terres disponibles dans la vallée de la rivière Rouge, ont enregistré leur droit à des emplacements de choix partout dans le sud du Manitoba. Après y avoir construit un abri improvisé et labouré un petit champ, ils retournaient invariablement en Ontario chercher famille et amis avant de revenir s'installer en permanence. Plusieurs endroits à l'ouest de la rivière Rouge ont été populaires comme lieux de concessions militaires, les alentours de Morris et de Dufferin-West Lynn près d'Emerson, juste en dehors de la région d'étude, ayant été parmi les premiers à être peuplés par des familles anglo-ontariennes. L'établissement de Clearsprings, près de ce qui est aujourd'hui Steinbach, et quelques endroits près de la rivière Roseau et le long de celle-ci, dans la région d'étude, sont d'autres zones qui ont été peuplées par ces premiers colons ontariens. Le peuplement organisé en îlots n'a pas commencé au Manitoba avant 1874, année où des sociétés de colonisation et plans de peuplement « à but lucratif » ont incité des milliers de colons avides de terres à venir d'Europe et de l'est de l'Amérique du Nord pour s'installer au Manitoba, le « Last, Best West » (dernier, meilleur Ouest).

Bien que la plupart des colons anglophones qui sont venus s'installer dans le sud du Manitoba à cette époque aient été originaires de l'Ontario, il y a aussi eu un nombre appréciable de colons américains, et des investissements américains dans les terres de la région d'étude. Emerson a été fondé en 1873 par des investisseurs américains qui voyaient la valeur stratégique de l'endroit où la rivière Rouge traversait la frontière internationale. Après avoir acquis les droits de peuplement de deux townships à l'est de la Rouge, les Américains ont fait la promotion du peuplement et y ont établi des entreprises à des fins commerciales. Une fois la ligne secondaire de Pembina du CFCP terminée en 1879, la région est devenue facilement accessible, et malgré le problème de l'eau de surface dans les « terres plates » à l'est de la ville, le peuplement anglo-ontarien et américain s'y est étendu rapidement, jusqu'à Dominion City sur la rivière Roseau et un peu au-delà au nord, et jusqu'à Stuartburn à l'est. Bon nombre des lots de colonisation concédés dans cette région ont été abandonnés ou vendus aux Ukrainiens qui sont arrivés après, car une grande partie des terres en haut de la « crête » se sont révélées difficiles à cultiver, même si les endroits au bord des rivières étaient des lieux naturellement idylliques.

La zone au nord de la rivière Roseau était en majorité réservée pour les certificats métis, ce qui a d'abord retardé les ventes et transferts de terres à cet endroit. En outre, une grande partie des sols de cette région étaient très enfoncés et humides, ce qui a aussi retardé le peuplement et développement général jusqu'à l'assèchement des terres par des projets de drainage municipaux et provinciaux. Une fois asséché, le district a accueilli plusieurs immenses fermes, qu'on a appelées des fermes « bonanzas ». Ces fermes qui ont été exploitées dans la région d'Arnaud pendant quelques années au début des années 1900 appartenaient à des Américains. Elles employaient des travailleurs locaux et étaient administrées par un gérant qui était payé par les propriétaires américains. Elles ont fini par être morcelées et vendues à différents acheteurs. Une grande partie de leurs terres ont été vendues à des Mennonites, nouveaux arrivants de Russie ou agriculteurs de deuxième génération des réserves est et ouest. Dans l'ensemble, il y a eu beaucoup de spéculation foncière générale dans l'est de la vallée de la rivière Rouge et de grandes étendues de terres ont été indisponibles après avoir été achetées par des propriétaires étrangers. Ce fait a retardé le développement de plusieurs districts et explique pourquoi les exploitations agricoles étaient, et continuent d'être, relativement rares dans les districts au nord de Dominion City.

Dans l'ensemble, l'influence anglaise sur le paysage a été confinée à l'extrémité sud de la vallée et aux terres plus hautes, le long de l'ancienne crête de plage et près de celle-ci. Emerson et Dominion City, avec leur architecture et leurs noms de lieux, ont été et continuent d'être une forte présence anglaise dans la région. D'autres plus petites collectivités, comme Greenridge et Ridgeville, étaient aussi principalement anglaises.

Les lieux suivants sont dignes d'intérêt en raison de leur représentation du peuplement anglo-américain :

1. Emerson

- Palais de justice et hôtel de ville d'Emerson
- Ancienne maison Bryce
- Ancien presbytère de l'église presbytérienne
- Ancienne maison en rangée Creighton
- Ancienne loge maçonnique

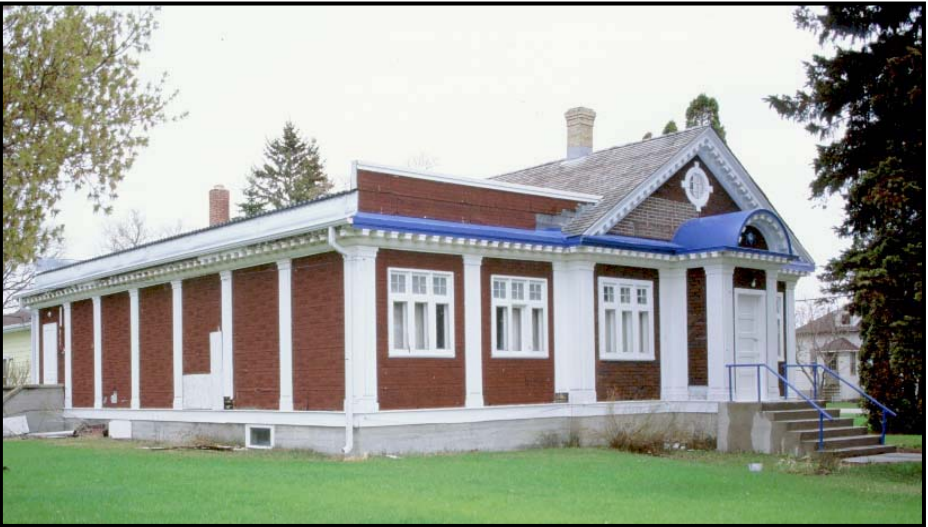
2. Dominion City

- Ancienne église méthodiste, maintenant un musée
- Résidence du D^r M. C. O'Brien (1903)
- Hôtel Queen's



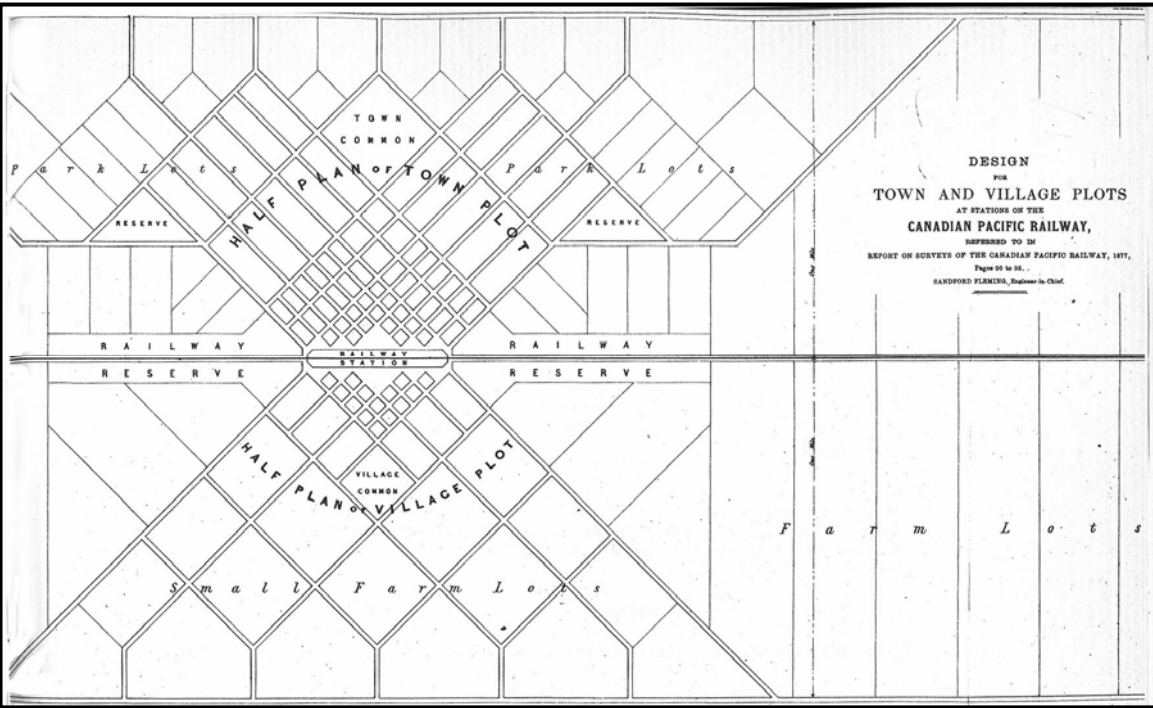
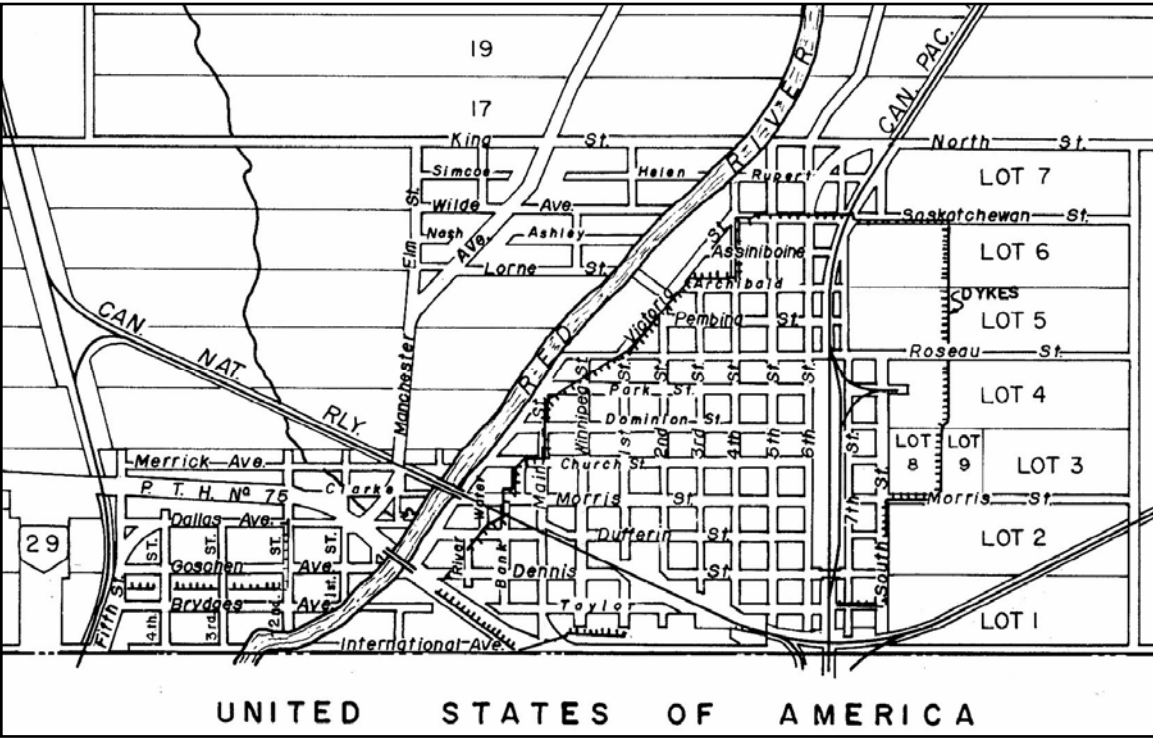
5.2.1 Constructions anglaises

Les édifices suivants de la ville d'Emerson sont dignes d'intérêt en raison de leur représentation du patrimoine anglo-américain de la collectivité et du district environnant : l'ancienne maison Fairbanks (ci-dessus), l'hôtel de ville et palais de justice (à droite) et l'ancienne loge maçonnique (ci-dessous). *(Photos : Direction des ressources historiques.)*



5.2.2 Ci-dessous : Plan de la ville d'Emerson

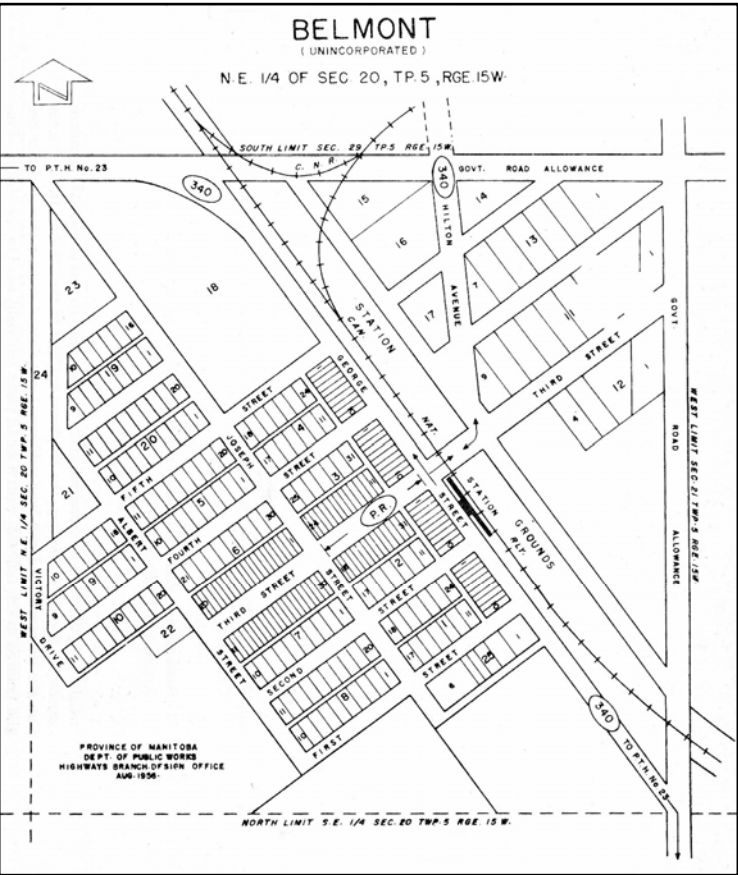
Plan d'arpentage de la ville d'Emerson montrant plusieurs éléments dignes d'intérêt, entre autres le plan des rues de l'ancienne collectivité de West Lynn, sur la rive ouest de la rivière Rouge, qui a rivalisé la ville d'Emerson pendant un certain temps et a été fortement vantée par la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui possédait un grand bloc de terres dans la région. Remarquez que le réseau des rues d'Emerson est un quadrillage uniforme, sauf là où le chemin de fer passe. Le nom des rues du réseau, dans lequel les rues sont numérotées et les avenues portent des noms tels que King, Archibald, Dominion, Park, Rupert, etc., reflète aussi le patrimoine anglais de la ville. Ce plan montre également la digue de protection contre les inondations qui entoure une grande partie de la collectivité, et qui a entraîné la fermeture de plusieurs rues, y compris la totalité de la rue Victoria et de l'avenue Rupert, et l'enlèvement de plusieurs des premiers édifices de la ville. (Titre du plan : *Town of Emerson*. Source : *Province du Manitoba, Ministère des Travaux publics, Direction de la voirie, mai 1961. Carte 092c de la DRH.*)



5.2.3 À droite : Plan originel de Dominion City

Comme à Emerson, les noms de rue de Dominion City reflètent l'origine anglaise de la collectivité, avec des appellations telles que Queen, Ontario, Park, Prince, Lorne et Dufferin. La taille substantielle du site de la ville témoigne de l'enthousiasme et de l'optimisme généralisés de la fin des années 1870. Au moment de leur établissement initial, Emerson et Dominion City étaient situés sur le seul chemin de fer qui menait dans les prairies canadiennes et on croyait que cet avantage et les terres fertiles de la vallée de la rivière Rouge leur garantissaient un avenir prospère. Bien que Dominion City ait effectivement prospéré pendant un certain temps, la ville n'a jamais atteint la taille et la stature que ses premiers habitants espéraient qu'elle atteindrait et que son nom suggère. Comme le chemin de fer passe au milieu de la section 20, chacun des trois propriétaires fonciers touchés a fait lotir sa propriété en lots de ville, produisant trois « estates » ou domaines, qui ont chacun un plan légèrement différent.

Comme elle a été une des premières villes ferroviaires de l'Ouest canadien, les agents du CFCP ont apparemment adopté certains des éléments du plan de Dominion City et les ont utilisés comme éléments « standard » des innombrables collectivités qui ont été arpentées par le CFCP le long de la ligne principale et des lignes secondaires du chemin de fer. Ces éléments sont : des rues numérotées, des avenues désignées par un nom, la situation des principaux lots commerciaux face aux rails et l'emploi de pâtés de maisons rectangulaires plutôt que carrés. Ces éléments étaient tous présents dans le Waddell Estate, qui semble avoir été le modèle du plan du CFCP. (Titre de la carte : *Map of Part of Franklin Municipality Showing Drains Etc. January 1883, with detail: showing Dominion City Town Plan.* Source : *APM, n° H9, 614.21 Fr gbdd 1883. Carte 025b de la DRH.*)

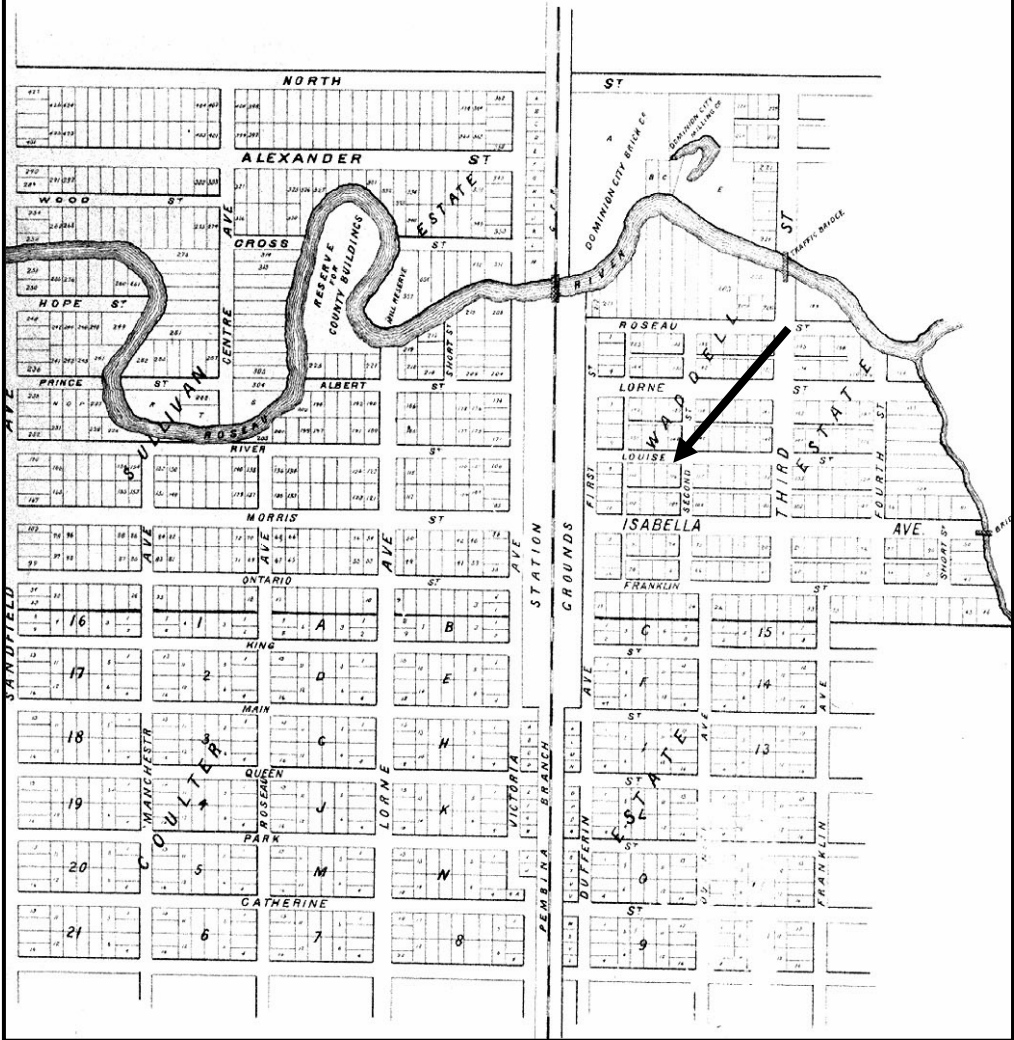


PLAN OF DOMINION CITY

On Section 20

TP. 2 R. 3 E.

Scale 8 Chains 1 Inch



5.2.5 À gauche : Plan de ville standard du CFCP- Belmont, au Manitoba

Le plan de la grande majorité des villes des prairies a été directement influencé par le chemin de fer. Le quadrillage, disposition la plus répandue, était invariablement aligné sur la voie ferrée, les lots qui faisaient face à la voie étant habituellement destinés au quartier des affaires. Plus tard, si la ville grandissait, une des rues perpendiculaires au chemin de fer devenait souvent une artère commerciale elle aussi. À la fin, si la ville continuait de s'étendre, les terres situées de l'autre côté de la voie ferrée étaient divisées en lots résidentiels. Le village de Belmont, au Manitoba, qui a été arpenté quand le chemin de fer y a été construit vers 1890, illustre ces éléments typiques. Le plan du village s'inscrit dans l'arpentage en sections, mais l'orientation des rues suit celle de la voie ferrée. Cette forme standard a été reproduite d'innombrables fois à travers les prairies, avec seulement quelques légères variantes, et viendrait en partie du plan de Dominion City. (Titre du plan : *Village of Belmont*. Source : *Province du Manitoba, ministère des Travaux publics, Direction de la voirie, 1956. Carte 092 de la DRH.*)

5.2.4 Ci-dessus : Plan de ville standard du CFCP

Modèle proposé par Stanford Fleming en 1877 pour les villes et villages des prairies. (Source : *Historical Atlas of Manitoba*, p. 368. Carte 048 de la DRH.)

5.0 Groupes de peuplement

5.3 Établissements français de lots riverains

La région de l'Aile-de-Corbeau contient une des plus grandes enclaves de peuplement français au Manitoba. La présence francophone dans la région, qui a commencé avec les explorateurs français et continué avec les peuplements riverains et camps d'hiver métis pour finalement s'épanouir avec l'arrivée de milliers de Canadiens français pour la plupart expatriés des États de la Nouvelle-Angleterre, est de longue date et haute en couleur.

Dès 1872, l'Église catholique romaine a commencé activement à promouvoir la colonisation française afin d'aider à préserver et renforcer les droits linguistiques gagnés dans l'Acte du Manitoba de 1870, qui avait créé la province du Manitoba. Le diocèse de Saint-Boniface, dirigé par l'archevêque Taché, espérait créer un bloc solide de collectivités francophones catholiques romaines dans le sud-est du Manitoba. Bien que ce rêve ait été sabordé par la création de la réserve mennonite est en 1874, au cœur de la région du Sud-Est, plusieurs milliers de colons français ont été incités à venir au Manitoba. Avec l'aide de la Société de colonisation du Manitoba, les autorités de l'Église catholique romaine du Manitoba ont réussi à faire tailler des établissements spéciaux de lots riverains dans le quadrillage des townships. Six établissements de ce genre ont été fondés, soit les établissements de Sainte-Anne, Lorette et Grande-Pointe le long de la Seine, les établissements de Rivière-aux-Rats (Saint-Pierre-Jolys) et Saint-Malo le long de la rivière aux Rats, et finalement la situation insolite de l'établissement d'Île-des-Chênes, qui a été établi le long d'un tronçon de l'ancienne rivière Oak.

En outre, deux townships et les lots riverains adjacents le long de la rivière Rouge, au sud de l'ancien établissement de la paroisse de Saint-Norbert, ont été réservés pour le peuplement français et ont vite donné naissance aux collectivités de Saint-Adolphe et Sainte-Agathe. La zone située entre les enclaves ontariennes dans les districts d'Emerson et de Morris a été réservée de la même façon, donnant naissance aux collectivités actuelles de Saint-Jean-Baptiste et Letellier. Pour favoriser l'aménagement de ces établissements français et d'autres, les autorités de l'Église catholique romaine ont participé activement au marché immobilier dans le sud et le sud-est du Manitoba et ont acheté et revendu un grand nombre des terres qui avaient été allouées aux Métis dans la région. Giroux, La Broquerie et Marchand le long de la haute Seine, Arnaud, Aubigny, Sainte-Elisabeth et Dufrost entre la rivière Rouge et la rivière aux Rats, sont d'autres collectivités francophones, plus petites, qui ont été établies dans la région d'étude.

L'arpentage des terres en lots en long était le système qui prédominait au Québec depuis sa fondation. Quand les colons de Selkirk ont fondé la colonie de la Rivière-Rouge en 1812, le parrain de la colonie, lord Selkirk, qui vivait alors à Montréal, a remarqué les avantages de ce système et l'a proposé comme mode d'organisation de sa colonie. En 1870, le système d'établissements de paroisses de lots riverains ainsi créé s'étendait sur près de 50 kilomètres (31 milles) le long des rivières Rouge et Assiniboine en amont et en aval de la colonie principale à La Fourche. Ces paroisses de lots riverains existantes ont été arpentées à nouveau lors de l'arpentage des terres fédérales et continuées jusqu'à Portage-la-Prairie sur l'Assiniboine et jusqu'à la frontière américaine au sud de la colonie sur la rivière Rouge. Le système d'arpentage en lots en long ou lots riverains était donc familier autant aux Métis français indigènes qu'aux colons français qui arrivaient. L'Église catholique romaine a utilisé la création des nouvelles paroisses de lots riverains le long des rivières Rouge et Assiniboine et la parcellisation spéciale des six « paroisses extérieures de lots riverains » comme outil additionnel pour attirer les colons français dans cette région du Manitoba, en leur offrant un environnement physique familier, et donc confortable, où vivre.

Les six établissements de lots riverains français situés dans la région d'étude partagent plusieurs caractéristiques qui les distinguent clairement des villes typiques des prairies de l'Ouest canadien et des terres agricoles qui les entourent. Premièrement, à cause de l'arpentage des terres en lots en long, les chemins de ces établissements tendent à être parallèles au cours d'eau, avec quelques chemins secondaires perpendiculaires au chemin principal, contrairement au quadrillage en carrés caractéristique du système d'arpentage en townships. De même, le plan des rues des collectivités situées dans les établissements est aligné sur les chemins principaux parallèles aux rivières, plutôt que sur les voies ferrées autour desquelles la plupart des collectivités des prairies se sont formées. Il est digne de mention que Saint-Pierre-Jolys, Saint-Malo et Lorette font partie de la petite poignée de collectivités manitobaines qui n'ont pas eu de ligne ferroviaire « en ville » et qui ont néanmoins survécu jusqu'à aujourd'hui.

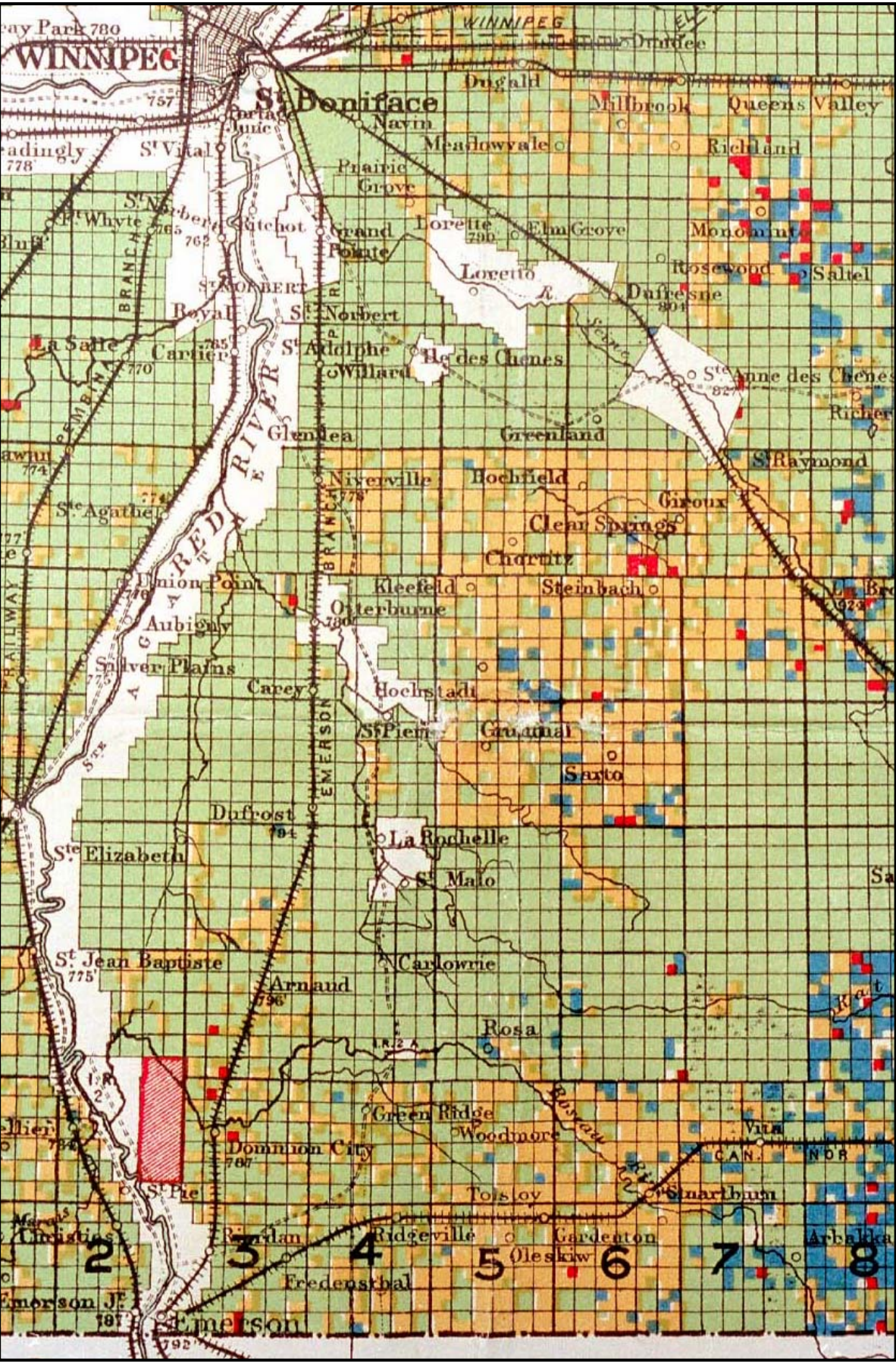


5.3.0 En bas à gauche : Panneaux routiers municipaux

Un des nombreux chemins municipaux de la région d'étude qui portent le nom d'un des premiers colons francophones. (Photo : Direction des ressources historiques.)

5.3.1 À droite : Établissements français de lots riverains

Partie d'une carte du Manitoba montrant, entre autres, l'emplacement, la taille et la forme des établissements français de lots riverains situés à l'est de la rivière Rouge dans la région d'étude. Ces établissements étaient aussi souvent appelés les « paroisses extérieures ». Tous les établissements étaient divisés en longs lots étroits, habituellement de deux milles de long, donnant sur un cours d'eau. Cette disposition garantissait une source d'eau pour les animaux et pour les besoins domestiques, des voisins proches et un système de propriété foncière familier aux colons qui venaient du Québec. (Titre de la carte : Map of Manitoba, Special Edition Showing Disposition of Lands, Dept. of Interior, January 1, 1911. Source : APM, n° H7 614.2 gbdd 1911. Carte 024 de la DRH.)



Une autre caractéristique des collectivités francophones de la région d'étude est que la plupart des rues principales des collectivités ont un terre-plein central. Bien que des terre-pleins semblables aient été aménagés par après dans de nombreuses collectivités rurales manitobaines lors de projets « d'embellissement de la rue principale », les terre-pleins des collectivités francophones sont des éléments du plan originel de la ville, un trait de nombreuses collectivités du Québec qui a été transféré au Manitoba par les fondateurs des villes, probablement pour créer un environnement « familial et confortable ». Une troisième caractéristique de la plupart des collectivités francophones de la région d'étude est la présence d'importants édifices religieux occupant une place bien en vue au centre de la collectivité. La religion catholique romaine jouait un rôle primordial dans la vie des premiers colons et la silhouette de ces collectivités a vite été dominée par d'imposants couvents, presbytères et églises en briques. Finalement, les populaires et typiquement français toits brisés à deux et quatre pans qui ont coiffé bon nombre des vieux bâtiments construits dans les premières décennies étaient un autre signe du caractère français de ces collectivités. Bien qu'un grand nombre des anciennes maisons et anciens commerces n'existent plus, on peut quand même en trouver des exemples survivants dans la plupart des collectivités.

Quoique plusieurs des éléments physiques distinctifs des collectivités et districts francophones de la région d'étude survivent, ils ne dominent pas autant qu'avant. Comme dans les autres îlots de peuplement culturels, les noms de rue et affiches en français et quelques cairns historiques sont les plus visibles signes du patrimoine français de la région. En outre, le modèle linéaire d'aménagement du territoire est encore très évident dans de nombreuses collectivités, bien que l'aménagement de faubourgs d'ortoirs pour les travailleurs de Winnipeg commence à rompre le modèle traditionnel d'aménagement résidentiel et de propriété foncière dans les collectivités de lots riverains. De même, la mécanisation accrue du travail agricole et les fréquents remembrements des dernières décennies rognent petit à petit la forme en long des champs qui donnaient aux paroisses françaises de lots riverains leur apparence unique. Il ne reste que quelques endroits où l'on peut voir la trace des lignes de lot originelles au sol. Aujourd'hui, c'est des airs que l'on a la meilleure vue de la parcellisation en lots en long, les contours des lots qui survivent et même souvent des anciens lots étant encore visibles dans les grands champs maintenant remembrés. Par contre, plusieurs des collectivités possèdent encore de vieux édifices religieux impressionnants par leur taille et leur architecture. Contrairement à ce qui se passe dans d'autres régions de la province, la préservation de vieux bâtiments choisis à titre de sites du patrimoine protégés ne semble pas être une priorité locale et plusieurs édifices religieux notables ont récemment été perdus, entre autres la belle église catholique romaine à deux flèches de Saint-Pierre-Jolys et le monastère rédemptoriste de Sainte-Anne. Finalement, pour terminer par un fait plus réjouissant, la région possède encore un des plus beaux et plus intéressants lieux liés à son patrimoine français, la grotte de Saint-Malo, version miniature de la célèbre grotte de Lourdes, en France. Cette grotte a été le lieu de multiples pèlerinages qui ont attiré de nombreux fidèles par les années passées et demeure un monument francophone important dans la région.

Les lieux suivants sont dignes d'intérêt en raison de leur représentation des îlots de peuplement français :

1. Les collectivités de Sainte-Anne, Lorette et Saint-Pierre-Jolys
2. La grotte de Saint-Malo
3. Les plaques et cairns



5.3.2 Ci-dessus : Terre-plein de rue principale
Vue du terre-plein de la rue principale d'Île-des-Chênes. (Photo : Direction des ressources historiques.)



5.3.3 Ci-dessus : Plaque historique
Plaque érigée par la famille Lamoureux d'Île-des-Chênes, en l'honneur d'Octave Lamoureux et de la ferme familiale qu'il a établie, qui appartient toujours à ses descendants et est encore exploitée par eux. On trouve de nombreux cairns familiaux semblables dans les aires francophones de la région d'étude. (Photo : Direction des ressources historiques.)



5.3.4 Ci-dessus : Architecture religieuse
Vue de l'ancien couvent des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie à Saint-Jean-Baptiste. (Photo : Direction des ressources historiques.)



5.3.5 Ci-dessus : Architecture religieuse
Vue de l'ancien couvent des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie à Saint-Pierre-Jolys, qui abrite maintenant un musée et un restaurant. (Photo : Direction des ressources historiques.)



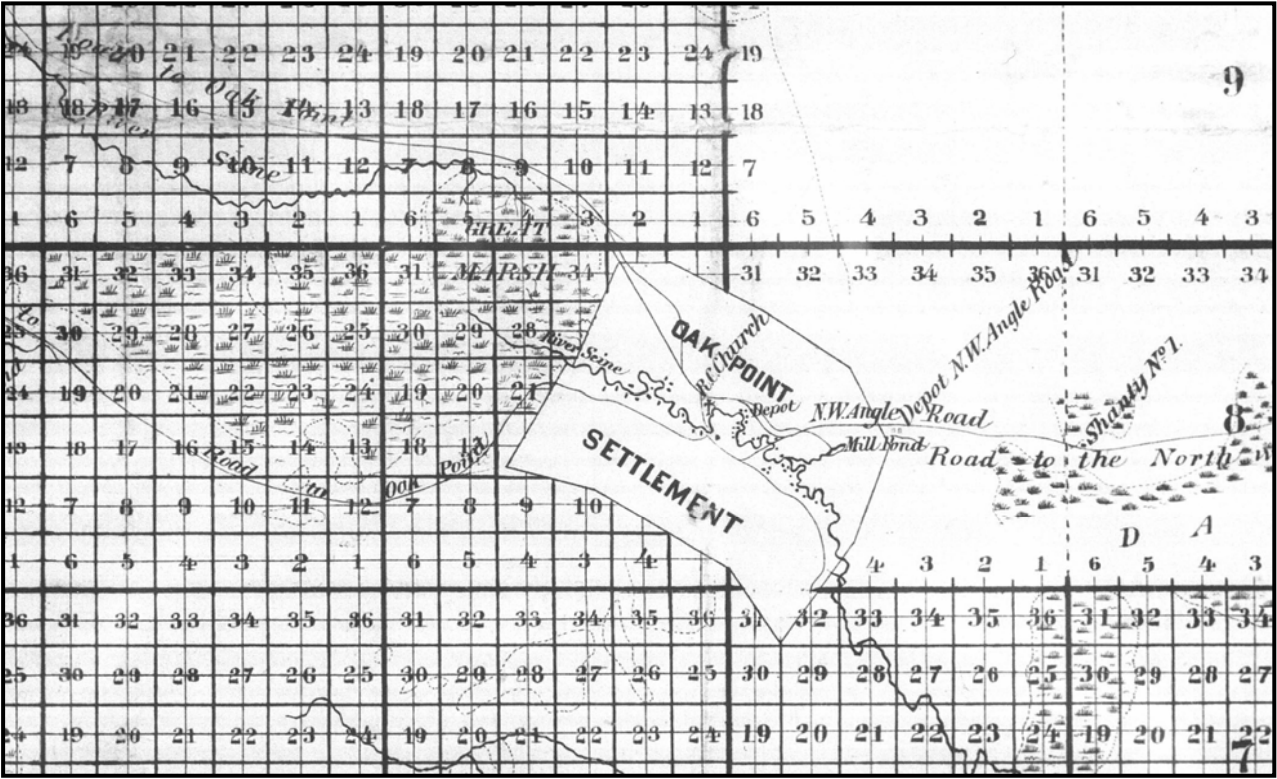
5.3.6 Ci-dessus : Architecture religieuse
Vue de l'église catholique romaine Saint-Joachim à La Broquerie. (Photo : Direction des ressources historiques.)

5.0 Groupes de peuplement

5.3.7 Ste. Anne des Chênes

Bien que Sainte-Anne n'ait été constitué en village qu'en 1957, la collectivité a en fait été établie un siècle plus tôt et a probablement été le premier établissement manitobain fondé ailleurs qu'au bord de la Rouge ou de l'Assiniboine. Dans les années 1850, des familles métisses ont commencé à bâtir des maisons près de l'endroit où la Seine quitte les hautes terres boisées de l'est et entre dans les « terres plates » ouvertes de la rivière Rouge, lieu qui leur offrait à la fois des pâturages pour le bétail et des terres à bois où s'approvisionner en matériaux de construction et en combustible, ainsi qu'un abri et du gibier pour subsister durant les longs et difficiles mois d'hiver. La première grande industrie de la collectivité a été de fournir le bois qui a servi à la construction de la cathédrale de Saint-Boniface. Dans les années 1870, Sainte-Anne était une étape pour les voyageurs qui se rendaient à Winnipeg par le célèbre chemin Dawson. Les lots riverains qui formaient les traditionnels biens-fonds de l'établissement ont été officialisés et préservés en 1881 quand les arpenteurs fédéraux ont jalonné 83 parcelles en long donnant sur la rivière Seine.

L'établissement de lots riverains de Sainte-Anne a d'abord été appelé Pointe-des-Chênes (Oak Point). L'établissement et la collectivité ont toutefois pris petit à petit le nom de Sainte-Anne après que le diocèse catholique romain de Saint-Boniface y a établi une paroisse de ce nom. L'existence d'un autre établissement métis appelé Oak Point sur la rive sud-est du lac Manitoba a probablement joué aussi un rôle dans le changement du nom de la collectivité, de Pointe-des-Chênes à Sainte-Anne-des-Chênes. Aujourd'hui, le nom officiel de la ville est Sainte-Anne, mais Sainte-Anne-des-Chênes est encore couramment utilisé. Dans les années 1880 et 1890, des homesteaders francophones sont arrivés en grand nombre du Québec et de la côte est des États-Unis, renforçant le caractère solidement français et catholique romain de la région. Le bien-être économique de l'établissement a reçu un bon coup de main au tournant du siècle quand le Chemin de fer Canadien du Nord y a fait passer la ligne principale qu'il construisait au sud du lac des Bois pour se rendre à Thunder Bay et aux endroits plus à l'est, donnant ainsi au district un accès quotidien à Winnipeg et un marché pour ses produits laitiers et son bois.



5.3.8 Ci-dessus : Pointe-des-Chênes

Détail d'une carte de 1871 du sud du Manitoba, montrant le modèle d'arpentage des terres et les éléments du relief autour du « Oak Point Settlement ». Remarquez les deux chemins qui mènent à l'établissement au nord et au sud de la Seine, le « Great Marsh » ou grand marais juste à l'ouest de l'établissement, la « N.W. Angle Road », plus tard appelé le chemin Dawson, et la concentration de maisons et bâtiments au bord de la Seine. (Titre de la carte : Map of the Province of Manitoba Shewing Surveys Effected in 1871 and 1872. Source : APM, n° H7 614.1 bj 1817 state 1. Carte 019 de la DRH.)



5.3.9 Ci-dessus : Église catholique romaine de Sainte-Anne-des-Chênes (Photo : Direction des ressources historiques.)



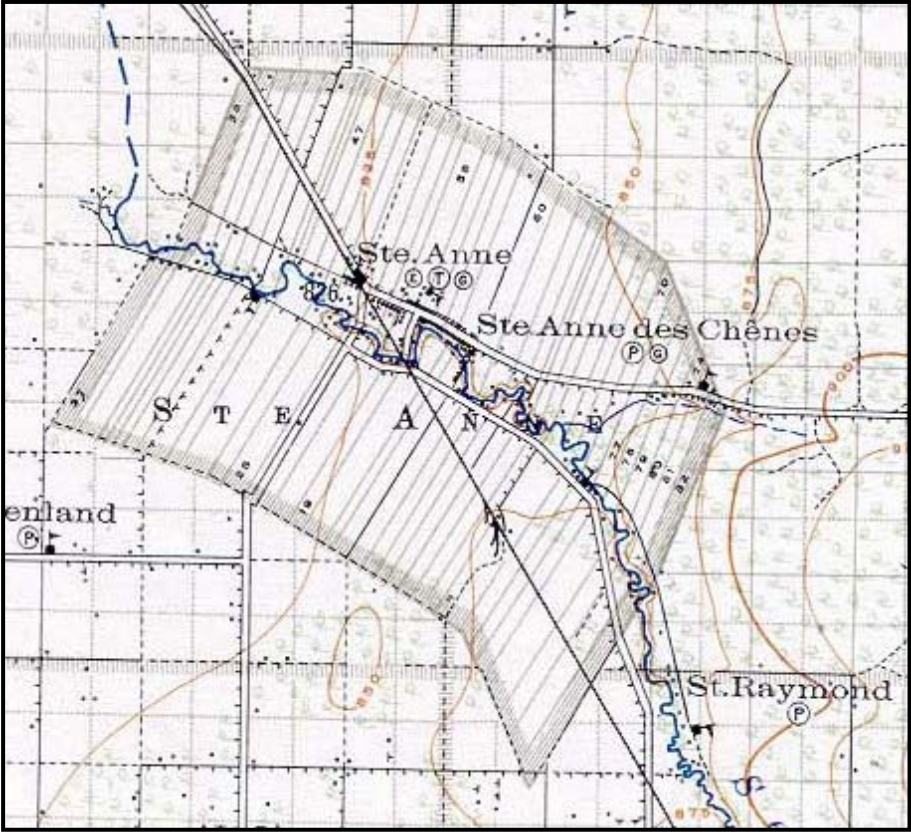
5.3.11 Ci-dessus : Sainte-Anne-des-Chênes vers 1870

Détail d'un tableau de H. R. Hind montrant une vue typique des établissements de paroisses extérieures de lots riverains, à leurs débuts, avant la fondation de la province du Manitoba. (Source : Archives provinciales du Manitoba.)



5.3.10 Ci-dessus : Ancien monastère rédemptoriste

Cet imposant édifice, construit à l'origine comme séminaire, mais utilisé principalement comme monastère et lieu de retraites religieuses, a été démoli en 2001, une initiative de préservation menée par des citoyens locaux n'ayant pas réussi à obtenir un appui suffisant des politiciens locaux. (Photo : Direction des ressources historiques.)



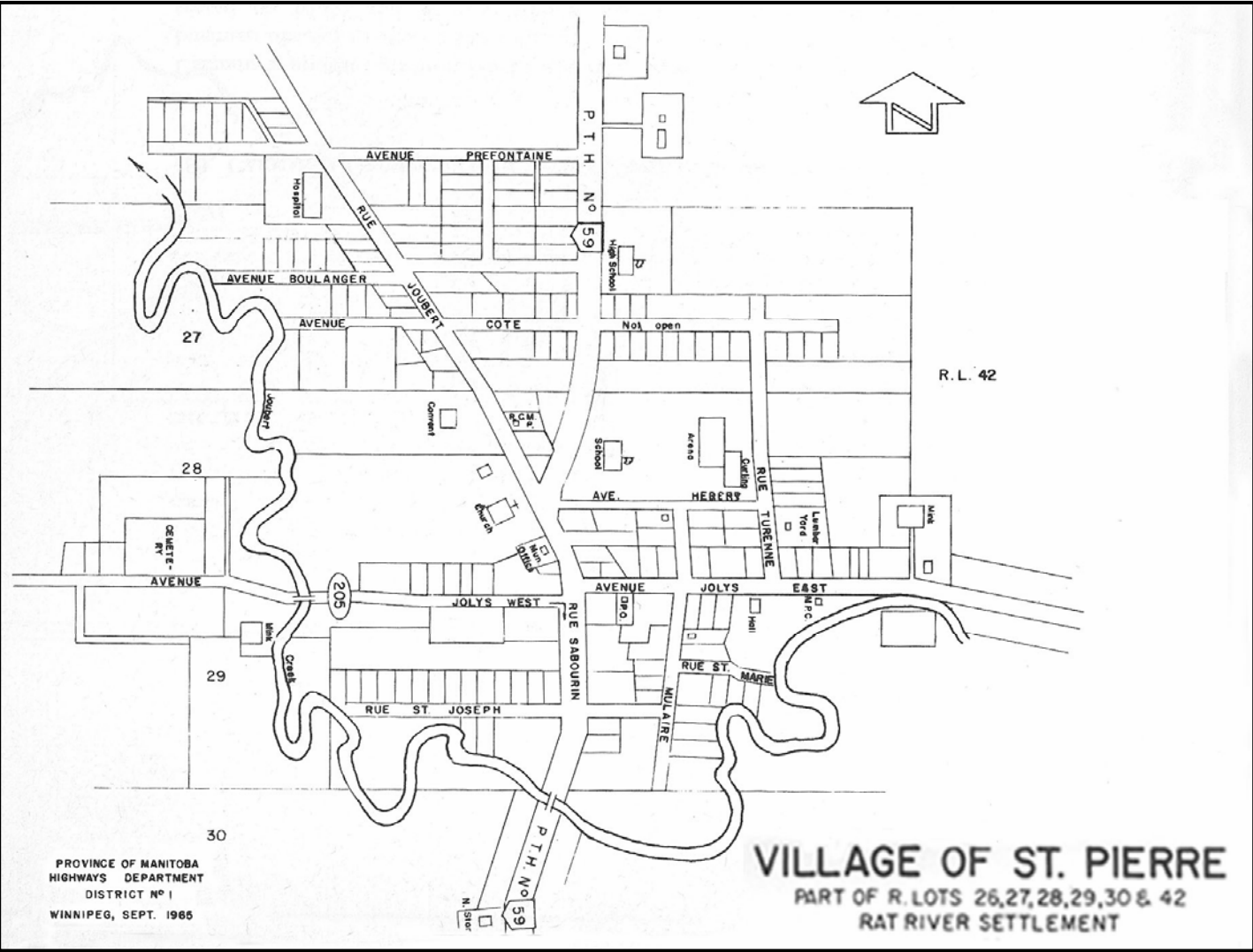
5.3.12 Ci-dessus : Sainte-Anne-des-Chênes en 1922

Détail d'une carte de section de 1922. Remarquez : le chemin de fer, le tracé des chemins dans l'établissement, la concentration de l'aménagement sur les rives de la rivière, et le fait que le nom de la collectivité est Ste. Anne, mais celui du bureau de poste Ste. Anne des Chênes. (Titre de la carte : Sectional Map No. 23, Emerson Sheet, March 1922. Source : dossiers de la Direction des cartes et levés. Carte 035e de la DRH.)

5.3.13 St. Pierre-Jolys

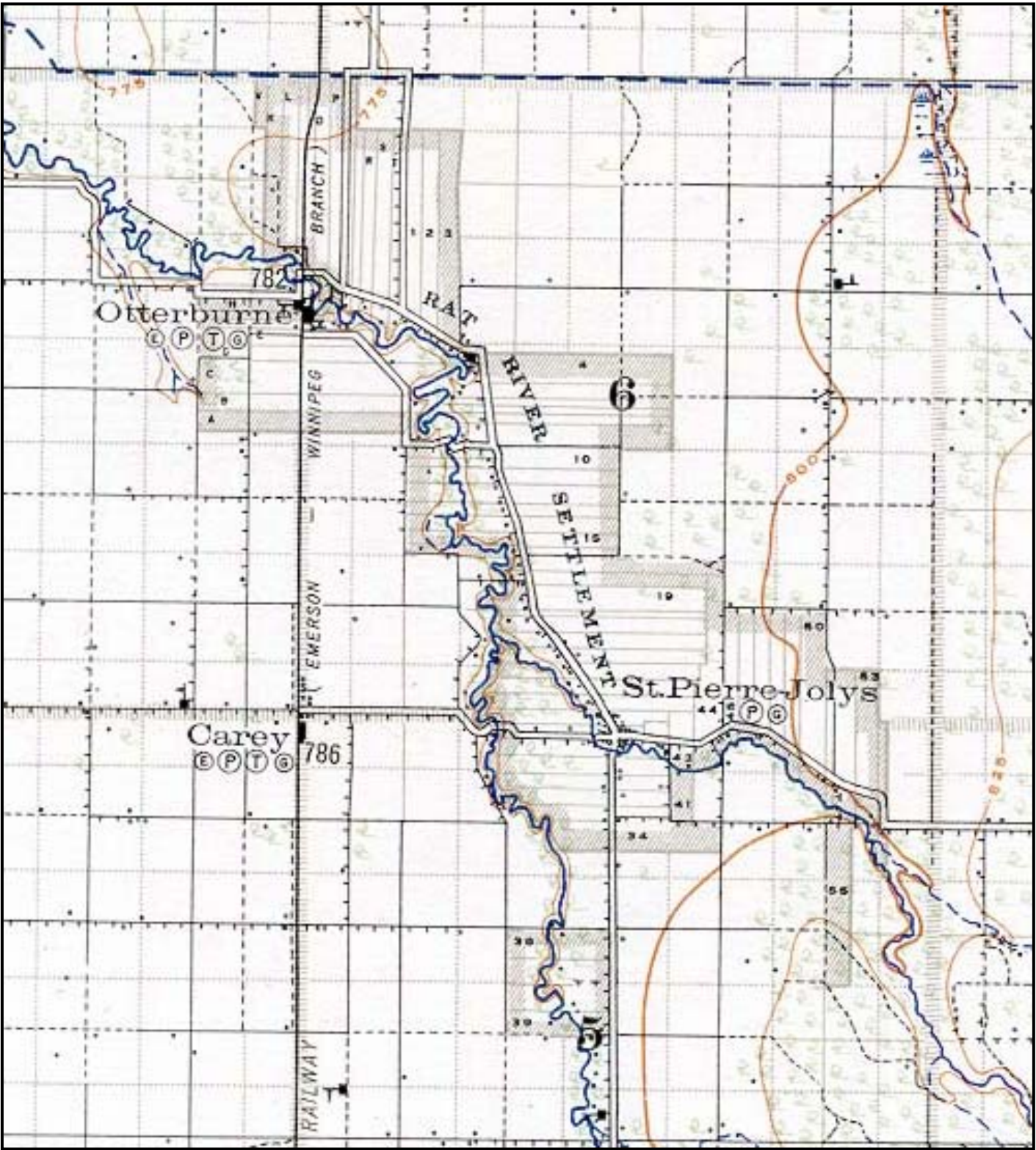
Peu après sa participation à la résistance de la Rivière-Rouge en 1870, le père Ritchot de Saint-Norbert a rassemblé un petit groupe de ses paroissiens et mené une expédition qui a descendu le chemin Saint-Paul jusqu'aux alentours de l'endroit où le ruisseau Joubert rejoint la rivière aux Rats. Il était convaincu que la terre y était extrêmement fertile et que c'était un bon endroit pour un établissement agricole. Comme l'expédition a eu lieu autour de la fête de Saint-Pierre, le nom du saint a été choisi pour la nouvelle colonie et église. C'est le père Ritchot qui a pris les dispositions nécessaires pour que l'arpentage des terres soit fait selon le système des paroisses de lots riverains. Après la création officielle d'une paroisse catholique romaine dans la région en 1877, d'autres familles métisses et plusieurs Canadiens français expatriés exilés en Nouvelle-Angleterre se sont joints aux premiers colons. Le mot « Jolys » a été ajouté au nom de la ville en l'honneur du père Jean-Marie Jolys, premier prêtre résident de la paroisse, qui a été responsable de la venue d'un troisième grand groupe d'immigrants dans la colonie en 1885. Fait intéressant, les cartes du Manitoba produites durant les années 1880 montrent la collectivité sous le nom de « Rat River », tandis que de nombreuses autres cartes faites durant les années 1890 l'appellent simplement « Jolys ». Quelques cartes provinciales produites plus tard l'appellent St. Pierre, tandis que la plupart des cartes fédérales et des cartes locales non gouvernementales tendent à utiliser St. Pierre-Jolys. Le nom le plus couramment utilisé aujourd'hui est simplement St. Pierre. La plupart des premiers colons de l'établissement étaient des fermiers, mais d'autres étaient fromagers, apiculteurs ou bûcherons.

Aujourd'hui, les 2 000 habitants de cette collectivité animée ne ratent jamais une occasion de célébrer leurs racines et leur culture canadiennes françaises. Habitants et visiteurs apprécient particulièrement les plaisirs et délices sucrés du festival du sirop d'érable tenu chaque printemps à Saint-Pierre-Jolys. Comme plusieurs de ses collectivités sœurs dans la région, Saint-Pierre-Jolys compte quelques bâtiments historiques intéressants, notamment l'ancien couvent des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, qui est maintenant un musée et un centre culturel et a été qualifié de site du patrimoine par la province. La collectivité possède plusieurs caractéristiques uniques qui célèbrent ses racines et sa culture francophones, entre autres : une rue principale avec terre-plein, des édifices religieux bien en vue, un réseau de rues linéaire plutôt que quadrillé, des noms de rues françaises et plusieurs cairns et plaques historiques.



5.3.14 Ci-dessus : Plan de Saint-Pierre-Jolys en 1966 (Source : Voirie et Services gouvernementaux Manitoba. Carte 092a de la DRH.)

5.0 Groupes de peuplement



5.3.15 Ci-dessus : Établissement de Rivière-aux-Rats
Détail d'une carte de section de 1921 montrant les éléments du paysage et modèles d'arpentage des terres autour de l'établissement de Rivière-aux-Rats. Remarquez qu'à l'intérieur de l'établissement, l'ancienne route du chemin Saint-Paul sert encore de principale artère de transport et que la RPGC 59 n'a pas encore été construite. Remarquez aussi les croisements avec le chemin, qui ont donné naissance au plan de la collectivité et des rues de Saint-Pierre-Jolys. (Titre de la carte : Sectional Map No. 23, Emerson Sheet, March 1922. Source : dossiers de la Direction des cartes et des levés. Carte 035d de la DRH.)

5.0 Groupes de peuplement

5.3.15 La grotte de St. Malo

Le deuxième prêtre de la paroisse de Saint-Malo, le père Abel Noret, est arrivé le 5 novembre 1895. Originaire de France, il a apporté avec lui la dévotion populaire de son pays à Notre Dame de Lourdes. Explorant le domaine de la paroisse peu de temps après son arrivée, un lieu en particulier a capté son attention. C'était un endroit tranquille, isolé, à environ un kilomètre de l'église du village. Son charme boisé, et la proximité de la rivière aux Rats, lui ont rappelé la grotte de Lourdes, en France, où la Sainte Vierge était apparue en 1858. Il a décidé d'y ériger une grotte, qui honorerait elle aussi Notre Dame de Lourdes.

En juillet 1896, le curé Noret, avec l'aide bénévole de quelques-uns de ses paroissiens, a commencé son projet. Ils ont débroussaillé le terrain et rempli les dépressions, puis bâti une petite chapelle sur la rive sud de la rivière. Comme l'emplacement de la grotte était séparé de l'église paroissiale et du village par un dense bois de grands arbres, il fallait tailler un sentier pour relier les deux. Pour tracer le chemin du sentier, ils ont demandé à quelqu'un de sonner la cloche de l'église et les bûcherons ont commencé à défricher un sentier à partir de la grotte en s'orientant vers le son de la cloche.

L'inauguration du lieu et le premier pèlerinage annuel ont eu lieu le 8 septembre 1896, jour de la nativité de Marie. Une procession a cheminé du village jusqu'au petit sanctuaire. Damase Malo, dont le père Louis avait été un des premiers à s'installer dans la région en 1877, marchait en tête, portant la statue de la Sainte Vierge. Plusieurs années plus tard, on a changé la date de la cérémonie annuelle, qui a dorénavant eu lieu le 28 juillet, jour de l'Assomption.

En 1902, la petite chapelle a été remplacée par une vraie grotte, construite en pierres des champs, qui étaient abondantes à l'est du village. Le curé Noret, assisté par David Morin et Léger Lambert, a terminé les murs en pierres et la niche de la Madone. Il restait à fermer l'arche de la voûte principale avec une grande clé de voûte. En cherchant, ils ont trouvé, haut sur la rive, une grande pierre plate de la bonne dimension. La pierre était très grosse, très lourde et la pente très raide. Son déplacement posait un dilemme. « Si nous la roulons vers le bas », a dit le curé Noret, « nous risquons de tout fracasser, la pierre et la grotte. Mais nous allons le risquer quand même. » Les trois hommes ont poussé et la grande pierre plate a commencé à glisser le long de la berge. Hasard, chance ou intervention divine, la pierre s'est apparemment arrêtée à l'endroit même qui lui était destiné, comme clé de voûte de l'arche. Le curé Noret et ses aides ne l'ont pas bougée d'un pouce de plus, et elle est encore là aujourd'hui. Les adorateurs de Marie attribuent ce fait à la Madone de Lourdes, qui a choisi d'être honorée dans ce lieu sylvestre.

En 1908, en célébration du 50^e anniversaire des apparitions de Lourdes, les paroissiens de Saint-Malo ont bâti une nouvelle chapelle sur la rive en haut de la grotte, face aux bancs rustiques installés pour les pèlerins. La chapelle devait rappeler la célèbre église du Rosaire de Lourdes. Le curé Noret pensait probablement seulement à sa propre paroisse dans son travail et ses plans pour le sanctuaire. Mais petit à petit, les gens des paroisses avoisinantes se sont joints à ceux de Saint-Malo pour le pèlerinage annuel et il a grandi en importance. En 1939, près de 7 000 personnes y ont participé.

Le père Arthur Benoît, qui a été prêtre de la paroisse de Saint-Malo de 1936 à 1941, a beaucoup travaillé pour mettre en valeur le site de la grotte. Presque immédiatement, il a fait construire des pavillons à l'usage des visiteurs. En 1939, le vieil abri de l'autel a été remplacé par un baldaquin beaucoup plus gros. Pour qu'il y ait plus de place pour asseoir les gens devant la grotte, la petite rivière a été dérivée dans un nouveau canal. De la rive, en haut de l'autel, deux sentiers jumelés descendant à l'abri et à la grotte ont été aménagés. Ces rampes semi-circulaires ont ajouté une autre touche de ressemblance avec la grotte de Lourdes en France. Pour maintenir à une certaine profondeur l'eau de la rivière qui coule autour de l'emplacement de la grotte, un barrage a été construit, produisant une chute miniature au moment des crues du printemps. Ce barrage a été remplacé en 1958 lors de l'aménagement d'un parc provincial en amont du lieu de la grotte. La petite chapelle en bois a survécu aux années, mais avec le temps, des rénovations sont devenues nécessaires. Sa forme actuelle est quelque peu dénudée, l'ancien clocher et les anciennes tourelles ayant été enlevés. Les murs intérieurs de la chapelle portent des plaques ex-voto posées par plusieurs habitants locaux qui ont reçu des faveurs, surtout la guérison d'une maladie, de la Madone de Lourdes.



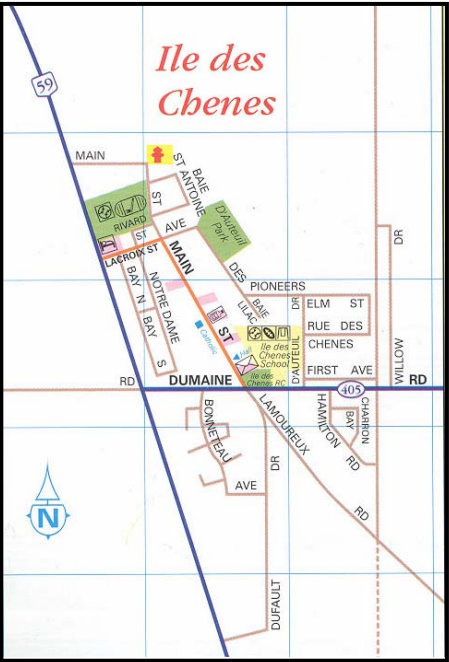
5.3.16 Ci-dessus et à droite : Vues de la grotte de St. Malo (Photo : Direction des ressources historiques.)



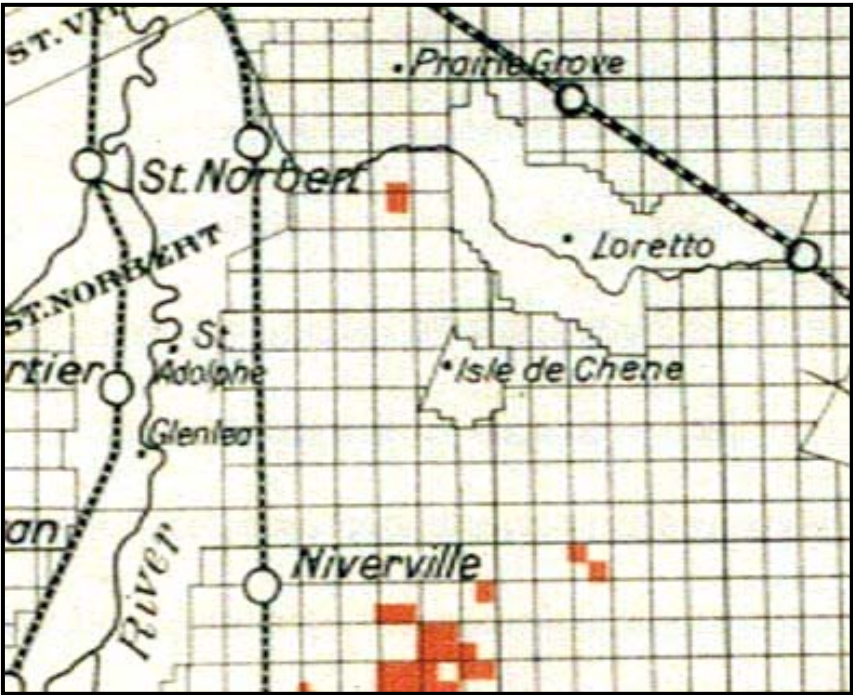
5.3.17 À gauche : Établissement de Saint-Malo
Détail d'une carte cadastrale de 1918 de la région de Saint-Malo, montrant la division en lots en long dans l'établissement. Remarquez les parcelles triangulaires dans les coins, désignées par les lettres A à E, résultant de la tentative d'intégrer les lots riverains au système des townships.
(Titre de la carte : Cummins Manitoba Land Map Series Showing Names, Locations & Addresses of Owners, 1918, Sheet 1. Source : APM, n° H5 614.3 gbdb Series 4 1918. Carte 008 de la DRH.)

5.3.18 Ile des Chênes

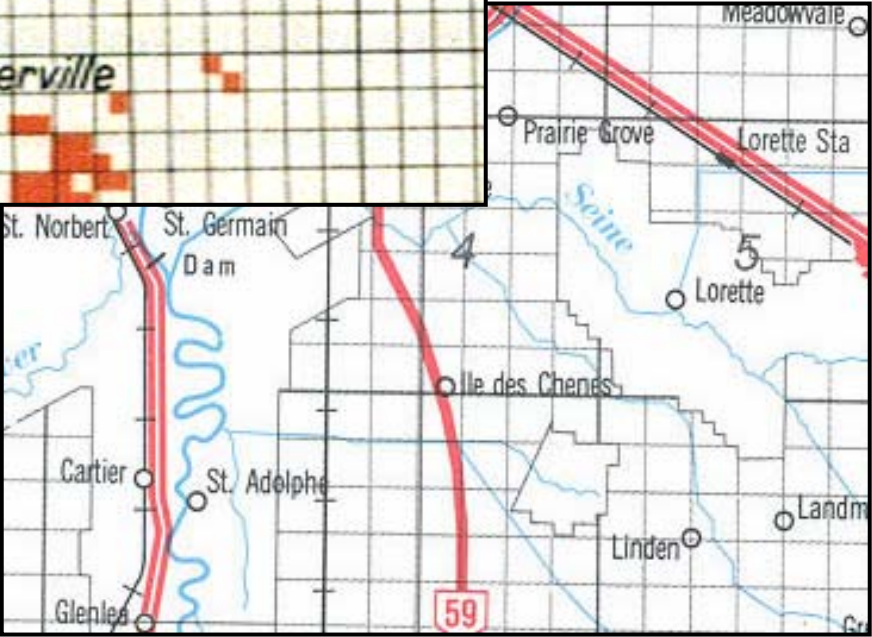
L'établissement de lots riverains d'île-des-Chênes a été fondé vers 1888 et peuplé principalement de Québécois. Comme dans les autres établissements de « paroisses extérieures », les colons ont défriché et commencé à élever du bétail et à cultiver la terre. Presque tous les printemps, toutefois, l'endroit était inondé, forçant les colons à chercher refuge sur des terres plus hautes. Le point le plus haut était un endroit où des chênes poussaient en abondance, ce qui a donné le nom d'île-des-Chênes. À cause des inondations annuelles, la collectivité a été déplacée de deux milles au nord-ouest, en dehors du site qui avait été arpenté, sur une terre plus haute et plus sûre, comme le montrent les cartes ci-jointes. Malgré les inondations annuelles, la collectivité a continué de grandir et en 1905, 358 personnes vivaient dans la région. En 1908, on a commencé la construction du canal Manning, qui a réglé le problème des inondations. Malgré tout, la collectivité est restée à son nouvel endroit en dehors de l'établissement. L'arpentage en lots riverains même est plutôt inusité, comme le canal sur lequel les lots donnent ne mesure que cinq kilomètres de long (trois milles) et d'après la plupart des cartes de la région, commence et prend fin dans la prairie. Comme nous l'avons mentionné précédemment, ce vestige de canal semble être le tronçon de la rivière Oak qui est indiqué sur la carte de 1869 de J. S. Dennis (figure 1.4.7), et qui n'existait en fait comme cours d'eau qu'au moment des crues. Malgré tout, ce court canal a suffi pour servir de base à l'arpentage d'île-des-Chênes en lots riverains. Aujourd'hui, les abords ouest du canal conservent une zone de végétation composée de chênes et d'ormes, et l'endroit gagne en popularité comme lieu d'aménagement résidentiel rural.



5.3.22 Ci-dessus : Île-des-Chênes
Plan de la collectivité à son emplacement actuel sur l'ancien chemin Sainte-Anne.



5.3.23 À droite : Île-des-Chênes
Détail d'une carte montrant l'emplacement actuel de la collectivité d'île-des-Chênes, à 3 kilomètres au nord-ouest de l'emplacement originel. (Titre de la carte : Southern Manitoba 1:500,000, 1991 edition base map. Source : Levés et cartographie Manitoba. Carte 039 de la DRH.)



5.0 Groupes de peuplement

5.3.24 À gauche : île-des-Chênes, 1900

Détail d'une carte montrant la collectivité « d'Isle de Chene », alors située à l'intérieur du site arpenté en lots riverains. Remarquez l'orthographe inhabituelle anglicisée du nom, et celle de Loretto à côté, ici devenue Loretto. (Titre de la carte : Map of Government Lands for Sale, April 18, 1900. Source : APM, n° H7 614.2 gbdd series 1, 1900. Carte 039 de la DRH.)

5.3.19 Ci-dessous : Canal de la rivière Oak

Détail d'une carte de 1879 montrant la petite section résiduelle de la rivière Oak. (Titre de la carte : Map of Part of Manitoba & the North West Territory published to illustrate the Regulations for the Disposal of Certain Dominion Lands for the Purpose of the Canadian Pacific Railway, July 9, 1879. Source : APM, n° H3 614.1 gbdd 1879 c. 1. Carte 003 de la DRH.)



5.3.20 Ci-dessus : Rivière Oak

Cette vue montre la partie du canal dans la région, avec l'aménagement résidentiel des deux côtés de la rivière. (Photo : Direction des ressources historiques.)

5.3.21 À droite : Chemin Hogue

Vue du chemin d'accès aménagé le long de la rive sud du canal résiduel de la rivière Oak, montrant certaines des entrées de lots résidentiels. (Photo : Direction des ressources historiques.)

